

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Apprenons à sauver pratiquement notre pays par l'application loyale au devoir journalier, par la patiente énergie, qui va, sans jamais regarder en arrière, jusqu'à l'achèvement du sillon.

Mgr GIBIER.

Catholiques, il est grand temps de sortir de notre apathie et de notre coupable indifférence! Nous ne faisons pas pour la presse catholique ce que nous pourrions, ce que nous devrions faire.

Chanoine SCHORDERET.

24ième Année

PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 8 août 1934

No 23

L'unique Genève de la paix 1914-1934

Le 4 août 1914! Date à jamais inoubliable! En ce jour, l'Europe était en feu! Du canon d'un revolver jaillissait l'étincelle d'une conflagration. Un Serbe, jeune écervelé, à Sarajevo, en Bosnie, abattait l'archiduc Ferdinand, héritier présomptif au trône de l'Autriche-Hongrie. Le 28 juillet, les pays étaient en hostilités ouvertes. Et le 4 août, l'Allemagne, la Russie, la France, la Belgique, le Monténégro, l'Angleterre, etc... s'entretenaient par la bouche de leurs canons. Trente nations au moins étaient sous l'empire du dieu Mars. Durant quatre ans et trois mois, les mitrailleuses, les grosses pièces, les baïonnettes, semèrent la mort et la ruine.

Soixante millions d'hommes furent mobilisés, dix millions de combattants mordirent la poussière, vingt-et-un millions furent blessés, huit millions ont été faits prisonniers ou manquèrent à l'appel. On a calculé que si l'armée des soldats tombés sur les champs de bataille se mettait à marcher en rangs de dix, espacés de deux secondes, durant quatre heures par jour, ça lui prendrait quarante-six jours à défilé devant le spectateur ébahi.

Et les sommes d'argent dépensées! On prétend que \$208,000,000,000 ont été versés pour fin de destruction.

Le Canada a fait sa part. Le fardeau de guerre lui pèse lourdement sur les épaules. Il a transporté outre-mer 450,000 mobilisés. De ce nombre, 60,000 ont été fauchés par les balles; plus de 140,000 sont revenus infirmes et écopés presque pour la vie.

En juin dernier, le *Canadian Broke Claxton* détaillait le budget de guerre du Canada. Sa participation au conflit mondial lui coûte aujourd'hui \$1,695,912,860, avec, en plus, \$592,619,334 pour pensions, etc..., soit un total de \$2,288,532,194.

Beaucoup ignorent que, de chaque dollar versé en taxes au fédéral, 60 sous sont destinés à payer notre participation à la guerre.

Et que dire de la crise morale, suite logique de cette tuerie qui a transformé le cours de tant de vies!

Le souvenir de l'une des plus cruelles tragédies de l'histoire universelle devrait assagir l'humanité.

Mais non!

Les événements récents d'Europe n'ont rien de rassurant pour la paix. L'Autriche décapitée de son chancelier Dollfuss par des assoiffés de pouvoir et de domination; sa situation, cause incessante de convoitise de puissants voisins; la mort du modéré Paul von Hindenburg, président d'Allemagne, qui mettait un frein à l'impétuosité du chancelier Hitler; la Yougoslavie qui froissait les sourcils à l'Italie accourue pour protéger l'indépendance de l'Autriche; l'ascension d'Hitler au pouvoir absolu de l'Allemagne qu'approuvèrent la majorité des électeurs le 19 août prochain; le défi de Stanley Baldwin lancé en pleine Chambre des Communes de Londres que "les frontières d'Angleterre ne sont plus les récifs blancs de Douvres, mais le Rhin"; les dépenses fabuleuses pour engins de guerre — \$33,000,000 aux Etats-Unis pour défense aérienne, \$100,000,000 pour défense aérienne extraordinaire en Italie ajoutés à \$28,320,000 pour construction navale, \$10,000,000 pour navires de guerre en Angleterre, etc... et l'esprit de défiance des nations, les unes envers les autres; le nationalisme exclusif qui s'arroge tous les droits et renie toutes obligations; le paganisme qui fait que les chefs de peuples, rois, présidents, ministres, ou députés, s'obstinent à ne plus voir dans l'Eglise catholique l'unique et divine gardienne de la morale et de la vérité ici-bas...

Et dites-nous si le monde ne va pas vers l'abîme? Tous les peuples parlent de paix! Tous préparent la guerre. Lorsque nous voyons la foule des nations au pas de course vers les armements, nous sommes tenté de leur crier: A vous voir agir, malgré vos protestations de paix, c'est la guerre qui doit liquider tout, décider quel est le peuple le plus malade, désigner celui qui mangera l'autre, comme aux âges primitifs, dans la forêt sauvage, où les plus forts exterminaient les plus faibles." (Paroles d'Edouard Drumont, dans son ouvrage intitulé "La fin d'un monde", écrit en 1889).

Le théâtre est monté; il est, plus qu'en aucune autre époque de l'histoire, garni de tanks, de bombes, d'explosifs, de gaz meurtriers, etc... — le génie de l'invention n'a pas de répit pour découvrir toujours de plus sûrs agents de destruction.

A quand le drame? Dieu nous préserve d'en être même seulement les spectateurs.

Le pape Pie XI est alarmé par la mort du président Hindenburg; il craint qu'un changement sourde et ajoute à la myriade de difficultés dont est enchevêtrée la situation européenne. L'attentat contre Dieu fera-t-il déborder la coupe d'iniquités?

"Au moment précis, amené par les hommes et prescrit par la justice, disait le comte de Maistre, Dieu s'avance pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre Lui."

Le crime présent, c'est le mépris de l'autorité divine, unique appui des gouvernements, unique rempart contre le fléau de la guerre.

Paix! paix! réclament à grands cris les nations, mais elles refusent de reconnaître la seule source de paix inébranlable; l'Eglise.

Les paroles qu'adressait Pie X, au monde entier, dans son discours du 25 mai 1914, au Consistoire, en des circonstances analogues à celles d'aujourd'hui, sont pleines de sens et contiennent un avertissement salutaire à ceux qui acheminent consciemment ou inconsciemment le monde vers les hostilités:

"L'Eglise, constituée par son divin Fondateur gardienne de la justice et de la charité et maîtresse de la vérité, est capable à elle seule d'assurer le salut commun. N'est-il pas conforme à la sagesse sociale, non seulement de la laisser librement remplir sa fonction, mais encore de l'aider de toutes façons. On tient une conduite bien différente, car la plupart du temps on se comporte à l'égard de l'Eglise comme si elle n'était pas la mère de la civilisation, comme si elle était, au contraire, l'ennemie du genre humain."

Voilà la source unique de la paix. Quand les hommes l'auront découverte, ils ne songeront plus à s'entre-tuer.

C'est à cette Genève que nous convions les peuples.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le Pape prie pour la nation allemande

Sa Sainteté charge son nonce à Berlin d'exprimer les regrets du Saint-Siège

CASTEL, Gandolfo. — Sa Sainteté Pie XI, qui est grandement affectée de la mort du président d'Allemagne, a chargé son nonce apostolique à Berlin d'exprimer la sympathie du Saint-Siège au gouvernement allemand. Le nonce est autorisé à dire que le Pape priera pour la nation allemande et ses gouvernants en ce temps de crise.

Pie XI à Castel Gandolfo

Coutume rompue

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI est parti le 1er août pour sa résidence d'été, à Castel Gandolfo.

Le Souverain Pontife a rompu avec une coutume de 65 ans. Il a quitté le Vatican pour passer des vacances à Castel Gandolfo. La résidence d'été du Pape est située près de Rome, et elle n'a pas été occupée par un Pape depuis 1869. On a fait au Vatican des préparatifs à l'occasion du départ du St-Père. Il a reçu, avant son départ, des prélats des Etats-Unis, l'ambassadeur d'Argentine près le Saint-Siège, ainsi que de jeunes athlètes et d'autres.

Castel Gandolfo est à une altitude de 1,400 pieds et sis sur le mont Alban. Le territoire mesure 136 acres. La principale résidence de cette propriété a été construite par le Pape Urbain VIII en 162. C'était la coutume des papes d'y aller passer leurs vacances, mais après les événements de 1870, ils demeurèrent au Vatican.

Les cinémas de Chicago menacés de boycottage

Ceux qui persistent à afficher des pellicules immorales

CHICAGO. — Les cinémas qui persistent à afficher les pellicules mises au rancart par la légion de la décence sont menacés de boycottage.

Les comités de vigilance, composés de membres de la *Holy Name Society* ont commencé une tournée auprès des cinémas du voisinage et averti les propriétaires de leurs intentions.

La liste condamnée cette semaine porte les pellicules Nana, Human Bondage, Catherine de Russie, Henri VIII et la reine Christine.

Négociations suspendues par les Etats-Unis

Au sujet de l'ouverture de nouveaux marchés canadiens et autres pour les articles américains.

WASHINGTON. — Le projet du président Roosevelt en vue d'ouvrir des marchés canadiens, anglais et autres pour les marchandises des Etats-Unis, au moyen de nouveaux accords réciproques, ne fait pas de progrès aussi rapides qu'on l'avait espéré un certain temps, apprend-on de source autorisée.

Il n'est pas question pour le moment, dit-on, de négociations prochaines avec le Canada, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Russie soviétique, l'Argentine et l'Autriche.

La question a été discutée entre W. D. Herridge, ministre du Canada aux Etats-Unis, et les chefs du secrétariat d'Etat. On ne croit pas cependant qu'il se produise des développements avant que la question de réciprocité soit réglée.

La nouvelle de Washington sera sans doute un désappointement pour les Canadiens. On sait que depuis longtemps le gouvernement canadien se préparait à entamer des

La conférence interprovinciale

"Un ultimatum aux provinces"

C'est ce que déclare MacDonald -- Les provinces forcées de couper leurs budgets -- le premier ministre Taschereau quitte la Conférence après le premier jour -- Nouvelle attitude du gouvernement fédéral au sujet de l'administration des secours directs.

OTTAWA. — Absolument désarçonnés par l'offensive du premier ministre R-B. Bennett de discontinuer la contribution fédérale d'un tiers des secours directs et de la remplacer par des paiements mensuels, deux premiers ministres provinciaux n'ont pas caché leurs protestations.

Le premier ministre L-A. Taschereau, de Québec, est reparti d'Ottawa après le premier jour de la conférence quand sa proposition d'accorder 15 jours de délai aux provinces pour étudier le nouveau projet a été rejetée. Le premier ministre Angus-L. Macdonald, de Nouvelle-Ecosse, n'a pas aimé non plus la façon dont le fédéral a procédé. Il a déclaré dans une entrevue que ce ne fut pas du tout une conférence. Il ajouta que les premiers ministres ont été convoqués à Ottawa pour être mis en face de ce

Colonisation dans la province de Québec

Le gouvernement affecterait la somme de \$10,000,000 à \$12,000,000

MONTREAL. — La Gazette publie la nouvelle suivante: Le gouvernement de Québec se prépare à affecter dix à douze millions de dollars pour colonisation à l'automne de 1934 et à l'été et à l'automne de 1935, dans le but d'apporter du soulagement aux centres urbains, surtout à Montréal. Cette nouvelle circule dans les milieux gouvernementaux et le nouveau ministre de la colonisation de Québec, l'hon. Irénée Vautrin ne l'a pas nié. Il n'a pas voulu discuter les plans futurs de colonisation, se contentant de dire que la mesure des activités en ce domaine sera déterminée par les résultats de la conférence interprovinciale. Mais, dit-il, quels que soient les résultats, Québec est prêt à aller de l'avant immédiatement en vue de mettre à exécution un plan de colonisation élaboré. Nous sommes déterminés à encourager le mouvement de retour à la terre par tous les moyens possibles.

Le décret-loi

"Le gouvernement du Reich a adopté la loi suivante qui est promulguée par les présentes:

"Article unique: La charge de président du Reich est unie à celle de chancelier du Reich. Par conséquent, les pouvoirs que le président du Reich exerçait jusqu'à présent sont remis au Führer et au vice-chancelier. Il (le Führer) choisit son suppléant.

"Cette loi entre en vigueur dès la mort du président du Reich von Hindenburg".

M. Goebbels a fait l'éloge d'Hindenburg, après avoir proclamé la nouvelle loi. Il a dit: Hindenburg fut un grand guide de l'Allemagne, en temps de guerre comme en temps de paix. A cause de la droiture de

\$50,000,000 à intérêt de deux pour cent

Le gouvernement fédéral a négocié un emprunt de \$50,000,000 sur le marché de New York, pour un an à deux pour cent.

OTTAWA. — Le Dominion vient d'obtenir un emprunt à un taux que l'on croit le plus bas dans l'histoire du pays. Il a obtenu à New-York un emprunt de \$50,000,000 à 2 pour cent, pour un an. Avec \$10,000,000 qui seront versés comptant, cet emprunt permettra de rembourser un bon du trésor de \$60,000,000 échéant le 1er octobre et qui portait intérêt à 4 pour cent. Ce bon du trésor sera remboursé le 1er septembre. L'emprunt de \$50,000,000 pourra être remboursé le 1er jour légal de juin, juillet ou août 1935. Il a été souscrit par la Chase National Bank associée avec National City Bank of New York, Bankers Trust Company, Chemical Bank and Trust Company, Central Hanover Bank and Trust Company et New York Trust Company.

Les indésirables

WASHINGTON. — D'après une nouvelle du *Washington Post*, le gouvernement américain est en train de mesures afin de renvoyer en Russie soviétique les Russes indésirables. D'après cette nouvelle, M. Walter W. Husband, assistant-secrétaire du Travail sous Hoover et Coolidge, sera envoyé en Russie afin de négocier avec le gouvernement soviétique une entente au sujet de ces déportations.

Sécheresse sans précédent

OKLAHOMA, E.-U. — La ville d'Oklahoma est au prise avec la sécheresse la plus dévastatrice dans son histoire.

Une chaleur torride de 117° Fahrenheit, des tempêtes de poussière et des vents brûlants ont semé la misère et la mort, séché les ruisseaux et dénué des milliers d'arpents de terre.

Environ 40,000 citadins sont sur la liste du secours comme résultat.

Connaître davantage l'histoire du Canada

Un appel des Canadiens de naissance

WINNIPEG. — Le président national des "Canadiens de Naissance" qui ont tenu récemment en cette ville leur Congrès annuel, a fait un appel en faveur d'une étude plus approfondie de l'histoire du Canada. "Nous avons notre plus grande richesse, dit-il, dans les hommes et les femmes de notre pays. Et c'est leur devoir d'en apprendre davantage au sujet de l'histoire de leur pays".

M. Smith montra qu'il se dessinait un mouvement pour faire de l'histoire et de la géographie les principaux sujets d'étude dans les écoles publiques. Il termina en rappelant divers faits historiques pittoresques.

Hindenburg est mort --- Hitler lui succède

Le président Hindenburg est mort, jeudi dernier, à l'âge de 86 ans -- Adolphe Hitler lui succède comme président, tout en gardant le poste de chancelier, en vertu d'un décret-loi adopté la veille au soir par le gouvernement -- Fusion des deux charges de président et de chancelier de l'Allemagne.

BERLIN. — Le maréchal von Hindenburg est décédé jeudi dernier, dans sa 87e année. Un décret-loi que le cabinet a rédigé la veille fusionne les charges de président et de chancelier du Reich (de sorte que M. Hitler, qui fut caporal dans l'armée d'Hindenburg, est maintenant de beaucoup le plus puissant des chefs des Etats que compte la race blanche). Dans un plébiscite qui aura lieu le 19, le peuple dira s'il accepte l'avènement du Führer à la présidence.

En apprenant le décès du maréchal président, le ministre de la propagande, M. Joseph Goebbels, s'est précipité au microphone et a annoncé à la nation la fusion des charges de président et de chancelier. Voici le texte du bref décret-loi opérant la fusion.

Le décret-loi

"Le gouvernement du Reich a adopté la loi suivante qui est promulguée par les présentes:

"Article unique: La charge de président du Reich est unie à celle de chancelier du Reich. Par conséquent, les pouvoirs que le président du Reich exerçait jusqu'à présent sont remis au Führer et au vice-chancelier. Il (le Führer) choisit son suppléant.

"Cette loi entre en vigueur dès la mort du président du Reich von Hindenburg".

M. Goebbels a fait l'éloge d'Hindenburg, après avoir proclamé la nouvelle loi. Il a dit: Hindenburg fut un grand guide de l'Allemagne, en temps de guerre comme en temps de paix. A cause de la droiture de

Nouvelles

Henry Bordeaux représentant de l'Académie française

PARIS. — L'Académie a désigné M. Henry Bordeaux pour la représenter aux fêtes qui se dérouleront à Québec au mois d'août prochain pour célébrer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Du 27 au 30 août, notamment, des matinées académiques auront lieu à l'Université Laval, à Québec, et seront consacrées à la survivance spirituelle de la France au Canada.

Communistes écrasés

SHANGHAI. — Le gouvernement chinois annonce que ses troupes ont écrasé la révolte communiste à Fouchow, et sauvé la ville de Fouchow.

CONSPIRATEURS NAZIS A DECOUVERT

LINZ, Autriche. — Un messageur portant des plans de révolte contre l'autorité de cette ville a mis à découvert plusieurs conspirateurs nazis.

Poste télégraphique secret

VIENNE. — La police découvre un poste de télégraphie sans fil secret nazi dans deux ou trois villes et arrête deux nazis.

Plus de douane américaine sur le charbon

OTTAWA. — Le gouvernement américain a supprimé les droits de douane sur le charbon canadien. C'est la l'un des résultats des Ententes commerciales.

Grévistes

MINNEAPOLIS. — Quelques mortalités et plusieurs blessés sont le résultat d'une grande grève qui n'est pas encore tout-à-fait éteinte.

Dynamite sur la voie ferrée

SPOKANE, Wash. — Les officiers prennent des précautions extrêmes à la suite d'un attentat pour faire sauter le train sur lequel voyageait le président Roosevelt. Un sac de dynamite a été trouvé près de la voie ferrée.

Le train du président des Etats-Unis a traversé l'endroit sans autre incident.

LE BLE A \$1.00

WINNIPEG, 7 août. — Pour la première fois depuis le 18 juillet 1933, le blé a atteint \$1.00.

Les demandes de seigle canadien par les Etats-Unis ont fait monter le prix de ce produit.

Ordre du jour

Dans un ordre du jour aux forces militaires, le général Werner von Blomberg, ministre de la défense, dit: "Hindenburg, notre chef pendant la grande guerre, nous a quittés. Son héroïque vie de soldat, toute pénétrée de l'esprit de devoir envers la patrie, est terminée. Chacun a foi en Hitler, le chef de notre peuple."

Les funérailles eurent lieu à Neudeck, en Prusse-Orientale, où sont les deux domaines que la nation a offerts au maréchal l'année dernière, à l'anniversaire de la victoire de Tannenberg. C'est à Neudeck que le maréchal est mort. Son

LE SERMENT DU HEIMWEHR

BERLIN. — Werner von Blomberg, ministre de la guerre, a préparé, dit-on, le serment suivant, qui devra être prêté par le Heimwehr, armée allemande: Je jure par Dieu que j'obéirai absolument au Führer (le chef) du Reich et du peuple allemand, Adolphe Hitler, chef suprême de l'armée, et que je serai prêt en brave soldat à donner ma vie pour l'amour de ce serment.

Politique antireligieuse de Moscou

Loir d'abandonner sa politique antireligieuse, le pouvoir bolchéviste y attache plus que jamais une importance capitale.

La preuve nous en est fournie tout d'abord par quelques nouvelles et importantes publications soviétiques parues fin 1933 et en 1934. Ces publications constituent une sorte de mise au point officielle de la doctrine antireligieuse des Soviétiques. La plus importante est intitulée "Le marxisme-léninisme: athéisme militant" par Loukatkevsky. Elle a paru aux Editions religieuses de l'Etat, Moscou 1933-34. Voici quelques extraits de ce document:

"La religion est une des choses les plus infâmes qui existent au monde" (p. 5).

"Le matérialisme est l'ennemi impitoyable de la religion" (p.10).

"Le marxisme-léninisme, c'est la théorie de l'athéisme militant. Le prolétariat révolutionnaire, qui lutte pour le triomphe du socialisme ne peut pas ne pas lutter contre la religion" (p. 84).

"Toutes les religions et toutes les églises contemporaines, toutes les organisations religieuses sont envisagées par le marxisme comme organes de récréation bourgeoise, servant à l'exploitation et à la duperie de la classe ouvrière" (p. 9).

"Le marxisme-léninisme se sépare point la religion de son appareil, l'Eglise" (p. 15).

"Il arrive que l'un des membres de notre parti empêche le développement intégral de la propagande antireligieuse. Si un tel membre est exclu, c'est très bien, car de tels "communistes" n'ont pas de place dans nos rangs" (paroles de Staline, citées p. 84).

"Au cours du second plan quinquennal, nous devons développer la propagande antireligieuse sur un plan extrêmement large" (p. 102).

La seconde publication officielle de Moscou, également importante, est le "Nouveau manuel antireligieux", par Loukatkevsky, Moscou 1933. En voici quelques extraits:

"Il faut savoir lutter contre la religion, tel est le mot d'ordre du marxisme-léninisme" (p. 3).

"Marx et Engels sont les fondateurs de l'athéisme prolétaire" (p. 317).

"Le parti prolétaire lutte contre la religion et exige la même chose de chaque communiste" (p. 322).

"Les Sans-Dieu de l'URSS mènent la lutte contre la religion en se basant sur la doctrine du marxisme-léninisme" (p. 328).

"Le front antireligieux est un des secteurs du front général prolétaire de la lutte pour le socialisme" (p. 330).

"Le parti communiste a toujours lutté contre la religion. Le pouvoir soviétique, comme pouvoir des travailleurs, lutte aussi contre la religion. L'école soviétique réalise l'éducation antireligieuse. La presse, le cinéma, le radio, la littérature, l'art soviétique luttent aussi contre la religion" (p. 330).

Le Congrès de Moose Jaw

Rapport du secrétaire

Le rapport qui va suivre couvre une période de trois années complètes. C'est en effet au congrès de Regina, tenu les 7-8-9 juillet 1931, il y a donc un peu plus de 3 ans, que les présents Exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. étaient élus. Je dis "les Exécutifs", car je ne présenterai qu'un seul rapport sur l'activité de nos deux associations nationales. Nos deux Associations, l'A.C.F.C. dont font partie tous les Franco-canadiens catholiques de la province, et l'Association des Commissaires d'écoles, travaillent et ont toujours travaillé la main dans la main; elles ont un seul et même secrétaire pour les deux; depuis 9 ans elles ont le même président; leur champ d'action est si souvent le même que leurs activités se confondent et qu'il n'est pas toujours facile de dire si telle ou telle initiative provient de l'Association des Commissaires ou de l'A.C.F.C.

Contrairement à ce qui s'était passé avant notre dernier congrès général, nos Associations ont fait relativement peu de bruit, ont fait peu d'actions d'éclat durant ces trois dernières années. Elles n'ont pas fait moins de travail pour cela. Elles ont accompli au moins une chose remarquable; elles ont tenu bon; elles ne se sont pas laissées emporter par la crise économique qui sévissait et qui sévit encore plus intensément en Saskatchewan que partout ailleurs au Canada. Si imparfaites qu'elles soient, nous pouvons donc considérer nos organisations nationales avec quelque fierté. La crise fit presque tarir nos sources de revenus ordinaires; elle ne fut pas non plus sans affecter plus ou moins le moral des chefs comme celui des troupes. Malgré cela, nos associations ont traversé jusqu'ici cette période critique, sinon sans en souffrir, du moins sans être trop affectées dans leurs organes vitaux, et surtout sans en mourir; elles ont tenu. C'est, je le répète, un fait remarquable dont nous avons lieu d'être fiers.

Un mois après le congrès de Regina, nos Exécutifs se réunissaient à Saskatoon pour tracer le programme à exécuter durant les années qui allaient suivre.

Vous vous rappelez qu'avant le congrès, notre président était allé faire une campagne dans les provinces de Québec et d'Ontario en faveur de nos organisations nationales. Cette campagne n'était pas terminée au moment du congrès. Aussi, l'Exécutif, à sa réunion de Saskatoon, demanda-t-il à M. Denis de bien vouloir retourner dans l'Est. En tout, cette campagne dura près de six mois. Elle fit connaître notre cause à nos frères des vieilles provinces et remporta un succès assez satisfaisant du côté financier. Je ne vous parlerai pas plus longuement de cette importante initiative de notre Association, car le président-général vous en parlera lui-même au cours du congrès.

La deuxième résolution adoptée

au congrès se lisait comme suit: "Qu'après de faciliter le travail du président général et d'établir entre le comité central et les différents cercles des relations plus intimes, trois vice-présidents généraux soient nommés ayant chacun à charge un certain territoire. Il est entendu que cette innovation n'est apportée qu'à titre d'essai."

Pour mettre cette résolution en pratique, deux de nos vice-présidents furent chargés du travail d'organisation des cercles paroissiaux dans des territoires à eux assignés par le président. Monsieur Eugène Cadieux fut chargé du sud de la province et M. l'abbé Baudoux du nord. Après trois ans d'essai, nous pouvons dire que cette innovation a donné de bons résultats. Ici encore, je n'en dirai pas plus long puisque deux rapports sur ce sujet vous seront présentés aujourd'hui même par les vice-présidents.

Un comité des examens de français, un autre des congrès pédagogiques, un directeur de l'enseignement du français, furent également nommés; il sera question de tout cela dans le rapport que je vous présenterai cet après-midi sur l'Enseignement et les examens de français.

Messieurs les abbés Dubois et Baudoux furent chargés de voir à la possibilité de réaliser les vœux du congrès relativement aux examens de catéchisme, aux retraites fermées et à l'A.C.J.C. Monsieur Baudoux vous dira ce soir ce qui a été fait dans ce sens.

Un comité de sept membres fut nommé pour réviser la constitution de l'A.C.F.C. Il ne s'est jamais réuni; un certain travail a tout de même été fait, mais il n'a pu être terminé pour être présenté au présent congrès.

La province fut divisée en 15 régions. Sept chefs de régions furent nommés à cette réunion de Saskatoon; les huit autres le furent seulement plus tard, soit à l'automne de 1931, soit au printemps de 1932. C'est dire que ces nominations ne se firent pas à la légère.

A cause des frais de voyage considérables qu'entraînent les réunions des deux Exécutifs dont les membres résident aux quatre coins de la province, sur un territoire borné par Willow-Bunch au sud, Rosetown à l'ouest et St-Brieux au nord-est, il n'y eut pas de réunion de l'Exécutif aussi souvent que nous l'aurions désiré. Sur ce point, nous sommes loin de jouir des avantages dont bénéficient les associations-sœurs du Manitoba et de l'Alberta. Les distances en Saskatchewan nous placent dans une situation nettement défavorable.

Cinq mois après la réunion de Saskatoon, eut lieu à Willow-Bunch, en janvier 1932, ce qu'on a appelé la réunion des chefs de régions du sud et à laquelle assistaient les chefs de régions du sud naturellement et trois membres de l'Exécutif. Une réunion semblable, celle des chefs

de régions du nord eut lieu à Vonda en juin de la même année et réunit tous les chefs du nord et sept membres de l'Exécutif. Une autre réunion eut lieu le 10 mars 1933 à Gravelbourg, lors des fêtes d'intronisation de S. Exc. Mgr Melanson. Six membres de l'Exécutif y assistèrent. Enfin une dernière réunion eut lieu à Saskatoon au mois d'avril de cette année pour préparer le présent congrès. A part cela, les membres des Exécutifs et les chefs eurent assez souvent l'occasion de se rencontrer. Par ailleurs une volumineuse correspondance fut échangée entre le Secrétaire, les membres des Exécutifs et les chefs. Nous ne croyons pas que jamais auparavant ils se soient écrits plus de lettres ni de plus longues entre les dirigeants de nos associations. Il faudrait voir particulièrement la correspondance échangée avec nos deux vice-présidents, M. Cadieux et M. l'abbé Baudoux, qui, s'ils ne se valent pas, quant à la taille, se valent au moins pour ce qui est de la facilité avec laquelle ils couchent les mots sur le papier, pour ce qui est de la "faconde" pour reprendre un mot de Montmartre. Cette correspondance forme un dossier qui n'a pas moins de quatre ou cinq pouces d'épaisseur, sans allusion à son contenu, naturellement.

C'est dire qu'il s'est fait du travail. Il avait été convenu de tenter un effort tout spécial pour voir ce que pouvait donner le système de régions, pour voir si ce rouage devait être gardé ou rejeté. Un effort général a été fait: les chefs ont été choisis avec un soin tout particulier; des résultats intéressants ont été obtenus, plus abondants dans certaines régions que dans d'autres. Nos vice-présidents nous diront peut-être si l'expérience a été concluante.

Du à l'activité de nos deux jeunes vice-présidents et à celle des chefs de régions qu'ils se sont choisis, je le répète, avec un soin extrême, du aussi à un programme d'activité dont le principal auteur fut monsieur Eugène Cadieux, il y eut dans les cercles, je ne dirai pas surabondance de vie, mais au moins un regain de vie fort appréciable. Il y a donc eu progrès. Que pouvions-nous demander de plus? Huit nouveaux cercles ont été fondés, ce qui porte à 55 le nombre actuel de cercles dûment constitués.

Nous avons cependant à déplorer l'abstention de plusieurs paroisses, de plusieurs grosses paroisses qui n'ont pas encore ou qui n'ont plus de cercles; ces paroisses, pourtant bénéficiant de l'action de nos associations et tous les ans leurs enfants prennent part aux examens de français; mais elles restent en dehors du mouvement général et n'apportent pas leur appui à l'œuvre commune. C'est infiniment regrettable. Nous sommes trop peu nombreux en Saskatchewan pour ne pas souffrir et souffrir beaucoup de ces abstentions. La vérité nous oblige à ajouter encore que quelques-uns de nos cercles n'existent pratiquement que sur le papier. Cela, aussi, est infiniment regrettable.

Dans l'ensemble cependant il y a eu regain de vie dû aux décisions prises au dernier congrès. Ce regain de vie s'est manifesté de bien des manières. Les chefs de régions ont fait de nombreuses visites aux cercles de leurs régions respectives. Certains chefs prennent leur rôle au sérieux et ont visité tous les cercles de leur région. Nous ne voulons citer aucun nom pour ne pas avoir l'air d'amoindrir le mérite d'autres chefs qui ont peut-être été empêchés par les circonstances de faire autant. Neuf congrès régionaux ont été organisés à North-Battleford, à Prince-Albert, à Wauchope, à Rosetown, à Lebret, à Qu'Appelle, à Willow-Bunch, à Gravelbourg et à Ponteix. Plusieurs cercles ont organisé des concerts de radio émis du poste CJRM de cette ville. Il serait très désirable que cette initiative se continue. De nombreuses conférences ont été prononcées par des orateurs locaux ou du dehors. Dans certaines paroisses, les cercles se sont fait le bras droit du curé en se chargeant de toutes les organisations paroissiales. Des cercles ont pris la bonne habitude d'aller répéter dans les paroisses avoisinantes les soirées qu'ils organisent chez eux. Ces soirées françaises ont pris les formes les plus variées: drames, comédies, musique, concours de parler français pour les adultes comme pour les enfants, concours de chansons françaises, débats, conférences, etc.

L'organisation locale des examens de français a été sensiblement améliorée. Depuis trois ans, nos cercles se chargent également de l'organisation locale de la Tournée du Patriote et de la cueillette des abonnements. Ce sont eux aussi qui d'ordinaire préparent la chronique locale au journal. On ne saurait exagérer l'importance de cette chronique locale pour garder au journal ses lecteurs des campagnes. Nous demandons donc aux comités de nos cercles paroissiaux de voir à ce qu'il y ait toujours un correspondant au journal. Bref, il semble y avoir eu progrès dans les

cercles, bien qu'à la vérité on soit encore assez loin de l'idéal. A l'automne de 1931 et durant l'hiver de 1932, le secrétariat, avec l'aide des cercles du nord organisa le secours aux paroisses du sud. Plusieurs chars de légumes, de viande, de vêtements usagés, furent ainsi expédiés à nos compatriotes éprouvés du sud de la province.

Ces chars de denrées furent, pour la plupart, chargés par les soins des cercles paroissiaux du nord, mais quelques-uns nous vinrent aussi de l'Ontario. Cette initiative tout improvisée qu'elle fut, n'en donna pas moins de très beaux résultats. Elle montre ce que peut faire un corps organisé, composé d'une tête et de membres actifs. L'A.C.F.C. n'avait pas été fondé pour secourir les gens en temps de crise économique; elle a pu le faire cependant, parce qu'elle avait un secrétariat permanent et des cercles dûment organisés dans les paroisses du nord et du sud.

Lorsque la Commission Canadienne de la Radio entra en fonctions à Ottawa au commencement de 1933, les associations nationales de l'Ouest s'inquièrent de la place qui serait faite au français dans les programmes irradiés par la Commission dans l'Ouest. Elles demandèrent qu'on lui fit une place raisonnable. Le mouvement partit du Manitoba. L'A.C.F.C. le secondait de toutes ses forces. Le succès vint couronner nos efforts sans trop se faire attendre. On commença par nous donner une heure de français par semaine avec le programme "Une heure près de vous". Ensuite vint l'opérette française du dimanche soir, puis "Sous les ponts de Paris" et les autres programmes que nous entendons actuellement. Si nous pouvons maintenant jouir d'un programme de français à la Radio, plusieurs fois la semaine, c'est en grande partie à nos organisations nationales que nous le devons.

Certaines démarches ont été faites pour obtenir des permis de radio bilingues, mais le mouvement n'a pas encore été lancé dans toute la province; il le sera l'hiver prochain quand viendra le temps d'achever ces permis.

L'Association des commissaires d'école s'est tenue en collaboration constante avec nos alliées de 1930, la "Catholic School Trustees' Association". Elle a aussi entretenu des relations avec la "Saskatchewan School Trustees' Association" au trois congrès de laquelle nous avons délégué nos deux vice-présidents, messieurs Bonneau et Dorrion. Le projet de fusion des différentes associations de commissaires d'écoles de la province a été un sujet d'étude tout particulier. Des rapports sur cette question comme sur ces délégations vous seront présentés au cours de ce congrès.

Nous parlions tantôt de l'aide apportée par nos cercles à notre journal "Le Patriote". Le Secrétariat a aussi fait sa large part de travail de ce côté. En 1932, la Tournée du Patriote fut organisée de toute pièce par notre président général et notre secrétaire en collaboration avec le Collège de Gravelbourg, qui prit à sa charge la partie artistique en fournissant le directeur et les artistes. En 1933, ce fut la même chose. Cette année, la Tournée fut organisée par la nouvelle administration du journal; l'Association ne fit que prêter les cadres de ses cercles paroissiaux pour l'organisation locale.

Depuis notre dernier congrès, notre journal français a passé par une période très critique. Son existence même a été menacée. Par son président surtout, l'A.C.F.C. a aidé puissamment à trouver une solution à un problème excessivement difficile et à assurer la survie du journal. Notre journal est maintenant sauvé. L'A.C.F.C., comme c'était son devoir de le faire d'ailleurs, a largement contribué à assurer son salut; elle s'en félicite et s'en réjouit, car la disparition de notre journal aurait été un coup mortel porté à notre groupe et à nos Associations.

Le problème de la colonisation préoccupa les membres de nos Exécutifs. Nous avons vu avec regret nombre de nos bonnes familles françaises, forcées par la crise de quitter les paroisses du sud pour aller s'établir dans le nord de la province.

Depuis longtemps, nous désirions la nomination d'un missionnaire-colonisateur qui put non dépeupler nos paroisses du sud, mais diriger au moins les familles qui étaient obligées de partir; qui put les diriger sur les paroisses du nord déjà existantes ou les grouper en de nouvelles paroisses, qui put en mot empêcher leur éparpillement.

Plusieurs entrevues eurent lieu avec les autorités religieuses de ce sujet. Aussi avons-nous été très heureux d'apprendre, il y a quelques temps, la nomination du R. P. Cabana comme missionnaire-colonisateur.

Le placement des instituteurs et institutrices, i.e. l'aide que nous donnons aux instituteurs pour se trouver des écoles, aux commissaires pour se trouver les maîtres et maîtresses d'école dont ils ont besoin, continue à prendre une bonne partie de notre temps au secrétariat. Je vous en parlerai plus longuement dans un rapport spécial demain après-midi.

Mais comme dans le passé, ce sont toujours les examens et l'enseignement du français qui sont les premières et les principales de nos préoccupations. Un rapport spe-



cial vous sera présenté sur ces deux questions.

Nous n'avons jamais manqué de travail au secrétariat depuis le dernier congrès; au contraire. L'activité déployée par les vice-présidents et les chefs de régions ont augmenté de façon considérable le volume de la correspondance avec ces personnes et les cercles paroissiaux. Nous pouvons faire la même remarque quant à la correspondance avec le Personnel Enseignant depuis la tenue de nos congrès pédagogiques. Nos revenus baissant, nous avons pris l'habitude d'envoyer presque toutes nos circulaires sous enveloppe non cachetée, dont l'affranchissement n'est que d'un sou au lieu de trois. Les dépenses de timbres étant restées à peu près les mêmes que par le passé, cela montre que la correspondance a sensiblement augmentée.

Depuis les deux ans et demi que nous avons un mimio-graphie, nous avons imprimé quelque chose comme 125,000 feuilles de papier circulaires aux cercles, aux commissions scolaires, au personnel enseignant, documents de toutes sortes pour les examens et pour les enfants de nos écoles; une moyenne de 160 feuilles par jour. Tout ce papier, feuille par feuille, a dû nous passer ordinairement trois fois par les mains. Cela pour vous donner une petite idée du travail qui se fait au secrétariat. Le travail y est tellement considérable qu'il nous est impossible de faire tout ce que nous voudrions et, ce que nous faisons, nous sommes trop souvent obligés de le faire à la course.

Travail intéressant cependant et qui ne manque pas de consolations à ses jours. Quand, par exemple, on réussit à placer une petite institutrice de langue française dans une école qui n'en a jamais eu auparavant, quand on voit une nouvelle école participer à nos examens, quand on aide un commissaire d'école patriote à se défendre victorieusement contre certains esprits étroits de son district, on se rend le témoignage qu'on n'a tout de même pas travaillé en vain.

Notre travail a été rendu plus difficile depuis le dernier congrès par suite du mauvais état de santé de notre président qui n'a pu déployer pour nos Associations son activité coutumière. Il ne faudrait pas croire cependant que M. Denis soit resté inactif; loin de là. Pour le prouver, il suffirait de mentionner la longue campagne qu'il fit dans l'Est du Canada et les non moins longues difficultés du "Patriote" qu'il s'est appliqué à résoudre.

Si notre président-général n'a pu toujours diriger personnellement les activités de nos Associations, nous savions néanmoins qu'il était toujours là, prêt à nous faire profiter de sa longue expérience des hommes et des choses.

Par ailleurs, nos associations ont été heureuses de pouvoir compter sur le dévouement des différents membres des Exécutifs sortant de charge, et en particulier, sur la grande activité de monsieur Eugène Cadieux qui s'est dévoué sans mesure à l'organisation des cercles paroissiaux dans le sud de la province et sur celle de monsieur l'abbé Baudoux qui s'est occupé d'une fa-

con toute particulière de l'enseignement du catéchisme.

Voici brièvement et bien imparfaitement présenté, mesdames et messieurs le rapport des activités de nos associations durant les 3 dernières années. Nulle action d'éclat n'a marqué cette période; il ne s'en est pas moins fait du bon travail, un travail en profondeur chez les cercles et dans l'enseignement du français, un travail qui a marqué un progrès réel, sinon très grand. Si l'on prend en considération les temps difficiles que nous avons traversés depuis trois ans, je crois que nous avons lieu de nous réjouir d'avoir pu faire un pas en avant.

Plus de \$3,000,000,000 payés en assurances-vie

CHICAGO. — D'après le *National Underwriter*, périodique financier, les compagnies d'assurances-vie ont payé aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires canadiens et américains la somme de \$3,465,224,187 pour la seule année 1933.

C'est la ville de Toronto qui vient en tête des villes canadiennes grâce au montant de \$15,286,000 qu'elle a reçu en assurances-vie l'année dernière. Montréal arrive en seconde place, parmi les villes canadiennes, avec la somme de \$5,845,000.

Plus de coton à l'Allemagne

MANCHESTER, Angl. — Les exportateurs de coton à l'Allemagne décident de suspendre momentanément les livraisons à ce pays parce qu'il ne peut plus payer la marchandise.

Cela fera au moins 50,000 sans-travail.

EPITAPHE D'UN MENTEUR
Accablé par un coup subit,
Valère a passé dans l'onde noire;
C'est un fait que vous pouvez croire,
Car ce n'est pas lui qui l'a dit.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
VOUS LIVRONS

THE PATRICIA Confectionery
AVENUE CENTRALE

Vous sert des repas délicieux préparés sur commande, et se fait une spécialité du thé de l'après-midi.

Fruits, gâteaux et tabacs
les plus frais de la ville

Accordez-nous une visite et faites en l'expérience personnelle

Le café le plus moderne dans la ville de Prince-Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

Billets pour repas -- Valeur de \$5.50
Régulier \$5.00 Maintenant réduits à \$4.50

P. O. CAFE

Adjoignant le bureau de poste

Ave. Centrale

Blue Chain Stores Ltd

Le magasin des vraies aubaines
Assortiments variés pour hommes, dames et enfants

Tissus à la verge à un prix très bas
825-27 Centrale Ave. Phone 2727 Prince-Albert.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Co. à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada \$2.00
" " Etats-Unis \$2.50
" " Europe \$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion. TARIF: 2 sous par mot

TABAC A CIGARETTES coupé fin. Qualité choisie parmi les tabacs Virginia les plus fins.

1 lb. sera envoyée par maille port payé sur réception de \$1.10 ou un échantillon 10c.

Aussi en maïs cigares, tabacs hachés et tabac en feuille de première qualité. Vendeurs demandés J. J. GAREAU et FILS, St-Roch de l'achigan, Québec, 50-24-p

PELERINAGE
Ceux qui désirent un billet de passage pour le pèlerinage de Buenos-Ayres pourront s'adresser au "Patriote".

Poêle de cuisine à gazoline à Haute pression venant directement de la compagnie Coleman. S'adresser au "Patriote de l'Ouest".

INSTITUTEUR ou de préférence institutrice bilingue demandée pour l'école Marguerite, 5 milles de St-Walburg, Sask. 24 élèves, grades de 1 à 8. Mentionner qualification, expérience et salaire désiré. S'adresser à Alphonse Salembier, sec., St-Walburg, Sask.

INSTITUTRICE demandée pour l'école du village de Ferland No 3243.

Salaire offert \$600 par an. Pension et oestril comptants, balance en billets promissaires -- Devra pensionner chez les contribuables à tour de rôle. Ouverture des classes le 15 courant. Mentionner expérience et référence. La demande devra être faite dans les deux langues. S'adresser à J. N. Couture, prés.

Visitez Notre Magasin

Nous avons de nombreuses réductions

MORGAN'S

Ave Centrale Prince-Albert.

C. S. LACROIX

ASSURANCES: feu vie, maladie et accident, auto et responsabilité.

Terres, fermes et propriétés A VENDRE

Tél. 2344 Prince-Albert, Sask.

Accessoires pour AUTOS

de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront

New Auto Wreckers

Tél: 2262 151 Rue River Prince-Albert, Sask.

Fondée en 1891
Tanneurs et Corroyeurs
Tannerie: 1704 rue Iberville

Daoust, Lalonde & Co., LIMITED

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU et FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

DEPUIS PLUS DE 50 ANS LE BON VIEUX FAVORI

PEG TOP CIGARE 5¢

L. O. GROTHE, Limitée
Maison canadienne et indépendante

TROUBLES FEMININS --- LA FAIBLESSE RETARDAIT LA MENSTRUATION

Femmes! pourquoi souffrir plus longtemps quand le secours est en vue. Bien des femmes croient qu'en raison de leur sexe, elles doivent endurer toute leur vie des douleurs de dos, de tête, la nervosité et les autres symptômes de leur condition. Pourquoi vivre ainsi plus longtemps -- pourquoi pas guérir le trouble? Notre merveilleux composé **Laxvibur** pour les troubles du sexe éloigne le crève de plusieurs portes. Il dissipe les périodes déprimantes. Il aide à leur faiblesse. Il est un calmant à tous les souffrants désordres qui laissent leur marque sur les femmes en font des vieilles avant le temps. Le composé **Laxvibur** est certes un grand remède pour les femmes souffrantes. Si vous manquez d'appétit, si vous êtes pâle, si vous avez des troubles de reins, des frissons, les mains et pieds froids, des enflures, de la fièvre, agitations, insomnies, spasmes, douleurs de dos, estomac acide, nausées, troubles organiques, cauchemars, démangeaisons, désespoir, hystérie, leucorrhée, nervosité, constipation, irrégularités douleurs aux jambes, pertes nerveuses, mélancolie, menstruations douloureuses et irrégulières de mémoire, manque d'énergie, maux de pieds, troubles internes, prostration. Demandez ce remède souverain et vous bénirez le jour où vous avez vu cette annonce. Cette merveilleuse prescription est inestimable aux femmes qui souffrent du retour de l'âge. Eccrivez-nous aujourd'hui et demain vous serez une tout autre femme.

Lisez une des nombreuses lettres testimoniales de clients satisfaits du composé **Laxvibur**:

Chers messieurs
Je vous remercie pour le soulagement que me procure votre composé **Laxvibur**. J'ai eu un demi traitement pour \$6.00 et obtins un beau résultat.

Je vous accorde le privilège de publier mon nom et de me référer vos patients douloureux du composé **Laxvibur**: je serai heureuse de les renseigner. Vous pouvez vous servir de mon nom aussi pour annoncer votre produit. Je suis cependant encore un peu nerveuse, alors je vous demanderais de m'envoyer un autre demi-traitement du composé **Laxvibur**. Merci

Mme Fannie Hranka,
R.F.D. 1, Boîte 43, Chardon, Ohio.

Vous aussi pouvez obtenir du soulagement si vous voulez; ayez foi et patience!

Eccrivez immédiatement pour un traitement du composé **Laxvibur**, ce ne coûte que \$10.00. Demi-traitement \$6.00. N'est pas livré C.O.D. Donnez l'âge avec votre commande.

U. S. Laboratory, 5030 USL Bldg.
Box 2006, Hollywood, California

Les idées et les faits

Contre la guerre

La S.D.N. doit organiser la paix et assurer la sécurité des Etats

(Communiqué)

Les graves problèmes de l'heure présente et les droits inaliénables pour chaque peuple de garantir sa sécurité, orientant les gouvernements vers une organisation rationnelle de la Société des Nations, seule institution pouvant pratiquement organiser la paix.

Mus par cette pensée, deux groupes parlementaires comprenant 172 sénateurs et 347 députés de toutes opinions, demandant au Gouvernement français de proposer à la prochaine assemblée de Genève une organisation juridique de la Société des Nations.

Appuyés par les plus hautes personnalités religieuses et juridiques, 459 Fédérations et Associations, 90,000 membres, les groupes du Sénat et de la Chambre des Députés "Pour supprimer ce crime: la guerre", demandent au Gouvernement français de proposer à la séance plénière de l'Assemblée de Genève de confier à la Cour permanente de Justice internationale érigée en une Commission officielle de Grands Juristes, la haute mission d'élaborer:

1. — un projet de Droit des Nations,

2. — un projet de Constitution Mondiale, aux trois organes: Législatif, Judiciaire et Exécutif, ce dernier, muni d'une Police Mondiale, de Commissions de Contrôle, de Commissions spéciales de surveillance et d'un Ministère de la Police Internationale.

Ces deux projets, établis par la Cour Permanente de Justice Internationale instituée en une Commission Officielle de Grands Juristes, seront, dès leur élaboration, présentés à l'Assemblée de Genève pour être, par celle-ci, en séance plénière, discutés, adoptés, consacrés en lois et codifiés, et soumis à la ratification des Parlements des 54 Etats Membres de la Société des Nations auxquels se joindront, par la suite, les autres pays du monde.

En 1921, une Oeuvre aussi courageuse que résolue, "L'Union Universelle: Pour supprimer ce crime: la guerre", s'est fondée à Paris, 130, rue de Rennes (6ème), avec les seuls sacrifices que s'imposent gratuitement pour elle son fondateur et ses amis.

En dehors et au-dessus de toute politique, elle a, en 12 années, entrepris 3,600 conférences, à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique, elle va s'étendre en Amérique.

L'opinion est invitée à seconder les dirigeants de cette Oeuvre qui, depuis 12 ans, sans arrière-pensée d'honneur, d'ambition et d'intérêt, se sacrifient quotidiennement pour sauver la France et l'humanité de

guerres mille fois plus horribles que celle de 1914-1918.

L'abnégation et le désintéressement de ces Apôtres, dont l'un d'entre eux a fait le serment de consacrer sa vie à supprimer les guerres, méritent les encouragements de tous ceux qui aspirent à la paix et à son organisation.

Pas de guerre

LONDRES. — Le London Mail citait dernièrement les paroles suivantes d'Hitler au sujet de la guerre: "Croyez-moi, nous ne nous battons jamais, si ce n'est pour nous défendre. S'il n'en dépend que de l'Allemagne, dit Hitler, nous n'aurons jamais de guerre. Nous n'attaquerons jamais l'Autriche, mais nous ne pouvons empêcher les Autrichiens qui veulent restaurer l'ancienne alliance avec l'Allemagne."

UNE BATAILLE DIPLOMATIQUE EST PREVUE

L'Anschluss n'est pas mort. Un danger qui renaît — Appréhensions françaises

PARIS. — Les cercles officiels français prévoient une bataille diplomatique pour empêcher les négociations entre le chancelier Hitler, d'Allemagne, et le successeur du chancelier Dollfuss, d'Autriche, dans le but ultime d'en venir à une réunion de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le danger, disent les autorités d'une nouvelle campagne naziste de persuasion en faveur d'une alliance austro-allemande, si le nouveau gouvernement autrichien accepte la nomination du vice-chancelier Franz Von Papen comme ministre allemand en Autriche.

Bien que le chancelier Schuschnigg, d'Autriche, doive poursuivre la politique Dollfuss vis-à-vis les Nazis, on n'ignore pas le fait que Von Papen est un diplomate habile, qui "pourrait bien jouer ses cartes catholiques" dans la joute pour l'Anschluss.

Toujours dans les cercles officiels français on soupçonne anguille sous roche. On croit que Von Papen a pour première mission de négocier avec l'Autriche une union douanière avec la Bavière, qui serait le premier pas vers une alliance définitive.

"Naturellement, dit un homme d'Etat français, la France et l'Italie n'accepteraient pas cela."

En conséquence, la France reste sur le qui-vive et conserve son attitude d'observation. Quant à Mussolini, il est "prêt à toute éventualité".

On espère en France que Schuschnigg saura continuer la lutte en faveur de l'indépendance de l'Autriche. Les socialistes autrichiens

lui seront peut-être moins hostiles qu'ils ne furent pour Dollfuss.

Aucun danger d'une guerre

La mort de Dollfuss ne provoquera pas de conflit mondial

WORTHING, Angleterre. — Il n'y a aucune raison de craindre que la mort tragique du chancelier Engelbert Dollfuss, d'Autriche, puisse entraîner une nouvelle guerre, a déclaré lord Hailsham, secrétaire d'Etat anglais pour la guerre, devant une section de la Légion Britannique.

"Des millions d'hommes qui ont connu les horreurs de la dernière guerre sont encore vivants", déclara-t-il, "et ils ne consentiraient jamais à les voir se répéter."

Parlant avec chaleur, et sous l'auréole de son caractère officiel, lord Hailsham continua: "On a exprimé la crainte que les événements d'il y a vingt ans puissent se répéter. Mais ces craintes ne sont pas justifiées."

"Il y a vingt ans, on trouvait beaucoup de groupes divers en Europe. Aujourd'hui, tout le monde civilisé condamne les outrages nazis, et aucune nation n'aurait la témérité de braver l'opinion du monde civilisé."

Lord Hailsham parla "du meurtre cruel de Dollfuss", et déclara que le chancelier autrichien était "un homme d'Etat patriote, au coeur simple et courageux, un homme que son pays et l'Europe ne pouvaient perdre sans peine."

La permission a été accordée

CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI a accordé la permission d'inhumer le corps du chancelier Engelbert Dollfuss, d'Autriche, à côté de celui de l'ancien chancelier, Mgr Seipel, dans l'église de Gedachtnis, à Vienne. Cette permission fut demandée par le ministre autrichien Kohlrauss.

Une fusée-torpille qui filera à 8,000 kilomètres à l'heure

Le jeune savant japonais M. Tsunendo Chara aurait inventé, dit une dépêche de Tokio, une "fusée-torpille" susceptible de traverser la stratosphère à une vitesse de 8,000 kilomètres à l'heure tout en étant dirigée du sol par l'électricité ou la télégraphie sans fil.

Prédiction de Pétain

SAINT-MALO, France. — La prochaine guerre éclatera comme un coup de tonnerre, a déclaré le maréchal Henri Pétain, ministre de la guerre, à un congrès d'officiers de

réserve ici. Le ministre recommanda aux officiers d'apprendre "l'art du commandement" afin d'être prêts "pour les conditions d'extraordinaire brutalité qui marqueront le commencement des conflits futurs".

Mgr Groeber et le racisme

Il en réfute les erreurs dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat

Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-Brigau, a prononcé en cette ville une allocution sur les rapports du prêtre catholique allemand et du peuple allemand.

Faisant allusion à la doctrine raciste, il a mis les fidèles en garde contre une exagération de la valeur du dogme ethnique du sang. Parlant du rôle éducatif du prêtre, il s'est élevé contre une théorie qui voudrait confiner les ecclésiastiques à l'Eglise en leur interdisant des champs d'activité qui leur reviennent naturellement.

"Nous voulons, a-t-il affirmé, implanter dans l'âme du peuple des choses qui ne touchent pas l'Etat au point de le forcer à déclarer que l'Eglise n'a pas le droit de s'immiscer dans ce domaine. Il nous faut porter à l'âme humaine la vérité."

Mgr Groeber a nié vigoureusement que le christianisme du prêtre catholique soit contraire au caractère germanique et que le christianisme ait corrompu ce germanisme.

Parlant des arguments des nationaux-socialistes qui reprochent à Charlemagne d'avoir massacré 4,500 Saxons parce que ceux-ci se refusaient à être chrétiens, il a déclaré que ces guerriers avaient péri parce qu'ils étaient les ennemis politiques de l'empereur franc.

"Cela ne veut pas dire, a-t-il ajouté, que nous approuvions ces massacres."

L'archevêque a combattu ensuite la doctrine d'après laquelle le prêtre catholique ne peut servir l'Allemagne parce qu'il est ultramontain. Il a conclu en déclarant que les négociations entre l'épiscopat allemand et le gouvernement du Reich montrent que le Führer suprême de l'Allemagne ne s'oppose nullement à un "Kultur Kampf", mais veut la paix confessionnelle.

Une invention de Marconi

SANTA-MARGHERITA-LIGURE, Italie. — Le marquis Marconi vient d'expérimenter avec succès un "phare" à ondes électriques. Ce phare se compose d'un poste émetteur d'ondes ultracourtes et de deux bateaux relais. Pour bénéficier de ce phare, un bateau doit être muni de deux appareils indicateurs, un cadran mi-rouge et mi-vert et d'un haut-parleur. Pour entrer en sûreté dans le port, le bateau doit naviguer de manière que son axe entre dans l'axe du fuseau d'ondes du

phare. Le cadran et le haut-parleur signalent le moindre écart des deux axes.

Un dactylographe résistant

Un jeune dactylographe espagnol vient de battre le record de résistance en écrivant à la machine, pendant vingt-trois heures consécutives.

Pendant cet exercice, il a copié deux romans et le numéro spécial du dimanche d'un grand journal de Madrid.

Un ultimatum...

(Suite de la 1ère page)

nadienne, a accepté le nouveau plan avec philosophie sans toutefois l'approuver. Les premiers ministres Mitchell-F. Hepburn d'Ontario et John Bracken du Manitoba ont ensuite soutenu M. Pattullo dans le plaidoyer qu'il a mené en faveur de l'augmentation du crédit qui permettra des travaux qui diminueront réellement le chômage.

Le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Edouard et les Provinces des Prairies, parce que le chômage industriel y présente un problème beaucoup moins considérable, sans protestations trop vives, étaient prêts à accepter le nouveau plan, puisqu'il était évident que les octrois agricoles et les travaux publics du fédéral ne seraient pas discontinués.

On décrit maintenant comme suit la nouvelle attitude du gouvernement fédéral au sujet de l'administration des secours directs: A partir du 1er août jusqu'au 31 mai 1935 le gouvernement fédéral versera des sommes mensuelles à plusieurs provinces afin de les aider à porter secours aux chômeurs. Les montants de tels octrois seront fixés par entente entre le gouvernement fédéral et chaque province intéressée. Les provinces et les municipalités devront toutefois étudier de très près la situation afin de supprimer les abus et réduire autant que possible le coût des secours aux chômeurs. De plus, le gouvernement fédéral continuera les camps de secours, maintiendra les accords conclus avec les provinces au sujet de la route transcanadienne, suivra la même politique au sujet de l'envoi des chômeurs sur des terres de colonisation, tiendra encore compte des besoins spéciaux des provinces de l'ouest, ne modifiera pas son programme de travaux publics malgré l'aide accordée aux provinces. C'est le premier ministre T. D. Pattullo de la Colombie, qui mena le débat en faveur de l'augmentation du crédit afin que l'on puisse faire quelques progrès dans l'élimination du chômage. Il rappela que le Canada, depuis un quart de siècle, avait vécu sur les dépenses capitales faites pour les routes, les chemins de fer, les travaux publics. Il ajouta que maintenant, alors que les revenus sont diminués de moitié et les dépenses capitales presque nulles, il n'y a pratiquement aucun espoir de sortir du chô-

Quelle saveur! Quel arôme!



MÉLANGE ORANGE PEKOE

pour une occasion spéciale

mage. M. Pattullo conclut en disant que les expériences faites jusqu'ici au Canada avec l'inflation avaient réussi. Le premier ministre Mitchell F. Hepburn, d'Ontario et le premier ministre John Bracken du Manitoba parlèrent aussi dans ce sens.

La réponse du gouvernement fut de mettre en garde les délégués contre toute tentative d'inflation sur une vaste échelle.

Opinions diverses

Les premiers ministres provinciaux se sont montrés réticents quand ils ont été interrogés sur leurs réactions à propos du nouveau plan de secours direct offert par le premier ministre R. B. Bennett. C'est l'honorable Mitchell F. Hepburn, premier ministre d'Ontario, qui a résumé la situation de la façon la plus pittoresque. "C'est comme si le gouvernement fédéral, dit-il, déclarait: 'Voici la pension alimentaire: c'est à vous maintenant, d'élever les enfants'. Telle est la remarque savoureuse qu'il fit au sortir de la conférence avec le premier ministre Bennett.

"Nous ne sommes pas dans une situation pire qu'auparavant", expliqua le premier ministre J. G. Gardiner de la Saskatchewan. Il ajouta aussitôt que sa province avait des problèmes tout différents de ceux des autres provinces beaucoup plus industrialisées.

L'honorable T. D. Pattullo, premier ministre de la Colombie canadienne, déclara qu'il acceptait cette proposition parce qu'il n'y avait pas d'autre alternative, tout en notant que la politique du gouvernement fédéral au sujet du chômage était totalement inadéquate.

L'honorable Georges Hoadley, ministre de l'Agriculture de l'Alberta, qui dirigeait la délégation de cette province, n'a pas voulu discuter la question. On comprend toutefois qu'il est disposé à accepter le plan du premier ministre Bennett comme inévitable.

Le premier ministre John Bracken, du Manitoba, était prêt à essayer le nouveau système.

Le premier ministre L.-A. Taschereau de Québec, qui n'est pas resté le deuxième jour de la conférence, s'est déclaré, à Montréal, fort opposé aux nouvelles propositions du gouvernement fédéral. Il serait même d'avis que le gouverne-

ment fédéral prenne une part en core plus considérable qu'auparavant dans le secours. Il considère le changement actuel avec inquiétude.

"Nous savons au moins où nous en sommes", observa l'hon. L. P. D. Tilley, premier ministre du Nouveau-Brunswick. Il était apparemment prêt à tirer le meilleur parti possible d'une situation difficile.

Le premier ministre Angus I. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, a été désappointé de la manière dont la conférence a tourné. Il s'attendait à ce qu'il y eut discussion plus élaborée entre les provinces et le Dominion sur toute la question.

"Nous sommes pratiquement satisfaits", nota le premier ministre W. J. MacMillan, de l'Île du Prince-Edouard. Dans cette province privilégiée, le nombre des personnes sous le secours direct se chiffre à quelques centaines seulement. Les gens vivent facilement des produits de la terre ou de la mer. Tout ce qu'ils demandent, c'est un meilleur prix pour leurs produits.

Comment TONIFIER Votre Estomac

En avez-vous assez de souffrir d'un estomac inapte à sa tâche, qui ne sait s'assimiler une bonne et saine nourriture? Alors, remettez-le au point. Ne prenez pas de drogues. Elles sont dangereuses et portent à l'habitude. Suivez simplement les Règles de Santé Andrews. Mangez modérément. Dormez abondamment. Prenez régulièrement de l'exercice. Respirez tout l'air frais que vous pourrez. Et conservez-vous en santé en prenant, à peu près deux fois la semaine et pendant qu'il moussera encore délicieusement, un verre de l'épaveur et revalorisant Sel Andrews pour le Foie.

Cette dernière règle est tout aussi importante que toutes les autres. Andrews a un effet nettement bienfaisant sur la paroi intérieure de l'estomac. Il est doux aux organes digestifs, fortifie tout le processus de la digestion et favorise l'élimination des déchets.

Ne laissez pas votre estomac vous conduire. Apprenez, en suivant les Règles Andrews, la satisfaction que procure un estomac sain et des repas sains de bon goût. Vous vous sentirez en bien meilleure santé dès le jour où vous commencerez. Procurez-vous chez votre pharmacien le Sel Andrews pour le Foie. En boîtes, 35¢ et 60¢. Nouvelle grosse bouteille, 75¢. Agents exclusifs: John A. Huston Co., Ltd., Toronto.



La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 6

—C'est archi-impossible! Colette a dix-sept ans.

—Il le sait très bien.

—Alors?

—Il m'a dit qu'il attendra un an, deux ans, trois ans!

—Monsieur le Curé, il ne peut pas être question de Colette, tant que sa soeur aînée ne sera pas mariée...

—C'est absolument ce que j'ai pensé...

Un silence tomba... Le silence des situations difficiles... M. le Curé regardait Mme Valoise, dont les yeux erraient au loin, vers un horizon de mystère.

—Quelle idée!... Quelle idée!... quand il y a Geneviève... Vingt-deux ans!... Une perfection... et qui est là, à la portée de sa main, et pour laquelle je ne ferais aucune objection, d'aller chercher cette enfant de Colette... qui joue encore à la poupée... et de me mettre devant une situation inextricable...

—Je lui ai tenu exactement le même raisonnement...

—Et qu'a-t-il répondu?

M. le curé leva les bras en l'air.

—Cela m'est difficile de vous le dire, moi... un malheureux curé! Je vous apporterais de la lave figée, après avoir vu la flamme du volcan! Il était là... Il m'a narré comment cette affection avait commencée... sans même qu'il s'en aperçut... Il a essayé de résister, le pauvre petit... pendant six mois... un an... Il a tenté de reporter sur votre fille aînée l'affection qui lui avait pris le coeur tout entier pour Colette... Il n'a pas pu! Au contraire, il ne l'en aimait que davantage... Je le vois encore ici, joignant les mains, levant les yeux au ciel, me dire, comme si nous n'étions pas au XXe siècle, à l'époque de toutes les choses et de toutes les réalités primaires: "Si vous saviez comme je l'aime!"... Evidemment, moi, je ne puis pas juger... Il paraît qu'en amour on n'aime pas toujours qui l'on veut... Mme Valoise écoutait, les yeux rivés à terre, l'aveu de ce sentiment inattendu, et toujours, au fond, redouté des mères, plus que le mariage lui-

même.

Elle regardait durement cette fleur capricieuse qui pousse là où il lui plaît, alors qu'il semblerait si simple, si indiqué, qu'elle fleurisse logiquement, hiérarchiquement dans le rang... suivant l'âge, le milieu, les goûts des parents.

L'amour est enfant de Bohème, Qui n'a jamais connu de loi...

Cela se chante au théâtre, et pour les enfants des autres... Mais pour les siens!... Bien que Mme Valoise fut très marcheuse à l'étoile... l'étoile, pour la première fois, la déconcertait.

—Plaignez-moi, Monsieur le Curé! et priez pour la pauvre mère que je suis...

—J'ai déjà pensé à vous pendant ma messe, je comprends tout votre embarras. D'autre part, il faut bien que vous décidiez quelque chose... De nouveau, elle regarda très loin...

—Je décide... que je ne décide rien...

—C'est-à-dire...?

—Comprenez-moi: D'un côté, je ne veux pas dire un "non" officiel et définitif à M. Duchesne que toute notre famille apprécie. Car, Monsieur le Curé, vous avez deviné juste... C'est un jeune homme d'une grande valeur morale et intellectuelle; il marche vers un splendide avenir; il a tout pour rendre une femme heureuse... D'un autre côté, Monsieur le Curé, je vous l'avoue, — mais en toute confiance — une jeune fille, même très réservée, ne réussit pas toujours à cacher à sa mère les sentiments les plus intimes qu'elle refoule au fond de son coeur... Or, j'ai l'impression nette que ma pauvre Geneviève a remarqué Guy Duchesne... Qu'il lui plaît... Qu'elle l'aime... Oui, qu'elle l'aime... Et même qu'elle croit ses sentiments partagés... Alors, quel effondrement, dans quelques instants, quand je vais rentrer chez moi!... quand ses yeux, sa bouche vont m'interroger. Elle m'a vue partir tout à l'heure... Elle avait une flamme contenue, une joie immense dans tout son être. Et c'est le désespoir que je lui rapporte! Je vais la tuer, ma petite Geneviève... le diable!... vous dis-je...

Je la connais, mon enfant!...

—Il n'y a tout de même pas que M. Duchesne au monde!...

—Oui, mais il y a des êtres qui n'aiment qu'une fois dans leur vie... Quand cette fois est passée, l'amour à jamais est fini pour eux.

—Avouez que c'est tout de même un peu dommage...?

—Reconnaissez aussi que c'est l'honneur de l'amour!... Tandis que Colette n'est encore qu'une enfant!... Quand je l'ai quittée, ce matin, elle avait mis son chat au piano!...

Puis ce fut le silence encore...

Mme Valoise se leva pour partir. M. le curé l'accompagna sur le pas de la porte...

—Et si vous ne disiez rien... ni à l'une ni à l'autre? Après tout, elles peuvent s'être trompées!... Je vous ai peut-être fait venir pour tout autre chose, et j'ai exigé le secret!...

—Evidemment!... Mais je vous répète: nous sommes trop ensemble... nous avons trop un seul coeur et une seule âme pour que cette attitude ait quelque chance de durer longtemps. Et puis, moi aussi, je suis brisée! Oh certes... j'aime mes deux filles, mais actuellement, c'est le sort de ma Geneviève qui me tient le plus à coeur. Elle est tellement complète, tellement digne d'être appréciée par un être d'élite!...

—J'ai dit tout cela à M. Duchesne.

—Et qu'a-t-il répondu?

—Ce que déjà je vous ai dit...

—Et cela, c'est la vie... la triste vie!... Vous devez en avoir souvent eu des échecs?

—Oui, à la fin de certaines matinées, je me passe la main sur le front, et je me demande...

—Où Dieu va chercher tout ce noir sous lequel l'âme se dévêt, sans raison apparente, nos rêves les plus légitimes?

—Ce n'est pas Dieu!...

—Enfin!... Je vais descendre à l'église, le prier de me guider tout à l'heure quand je vais rentrer chez moi, et que ma pauvre grande viendra peut-être m'ouvrir la porte elle-même pour savoir plus vite!...

—Pratiquement... M. Duchesne va revenir me voir... ce que devrai-je lui répondre?

—Veuillez lui dire — et il doit s'y attendre un peu — que sa demande m'a tout à fait déconcertée... Que j'ai besoin de réfléchir, d'en parler à ma famille, mais que, pour le moment, je ne puis absolument rien décider.

—En effet!... Je ne vois pas d'autre réponse possible.

Mme Valoise partit très pâle, les épaules ployées.

Et, en la voyant sortir, quelques dames la regardèrent avec des yeux pleins de reproche: —Que pouvait-elle bien avoir à dire, celle-là, pour être restée si longtemps...?

CHAPITRE IX

Journal de Geneviève

A qui parler...?

A Dieu...?

Mais je crierais dans l'église, si je commençais la conversation!

Alors je te prends, pauvre page blanche que je brûlerai demain. C'est toi ma seule confidente possible; tu reçois tout, tu te tais, et je ne te fais pas souffrir!...

Maman est revenue de chez M. le curé, la figure fermée, pâle comme une morte.

Moi, toute à mon rêve, je l'attendais, les bras ouverts, à la sortie de l'ascenseur. Je m'étais faite très belle pour recevoir la bonne nouvelle... J'avais noué mes cheveux avec le ruban bleu natier du réveil, et j'avais mis la petite barrette d'écaïlle du bal... Pauvre que je suis!... Maman n'a pas eu besoin de me parler. J'ai su tout, et d'un seul coup. Ce doit être comme cela, quand on reçoit une balle en plein coeur.

Maman m'a dit en m'embrassant, d'un baiser qu'elle a fait sec:

—Ma pauvre Gise, nous sommes des folles toutes les deux... Nous nous sommes réciproquement monté la tête. M. le curé m'a demandée pour tout autre chose que pour des raisons de mariage...

Et elle est allée directement dans sa chambre, sous prétexte de se reposer.

Je ne l'ai pas suivie... Je ne lui ai posé aucune question, car je sais que sa réponse est diplomatique... Je sais qu'il n'a été, au contraire, question que de mariage... Je sais que mon rêve, mon beau rêve est là, brisé à mes pieds.

Et que c'est fini... à jamais fini.

Je sais tout cela. Je me suis trompée pour la joie, mais je ne me trompe pas pour la douleur. Aussi je n'ai pas voulu regarder ma mère en face, pour ne pas lire au fond de son coeur, et ne pas rendre plus difficile encore, sinon impossible, son attitude.

Je n'ai trouvé rien de mieux que de sortir.

Je suis allée devant moi, tout droit, dans ces avenues où, hier encore, j'avais des ailes, et où je marchais aujourd'hui comme égarée, les yeux vers le vide.

Quel mystère!

En apparence, rien n'est changé.

En réalité, rien n'existe plus.

Une personne me manque, et l'univers est désert. Oh! sentiment terrible, pourquoi naitre en moi...? Je ne t'avais pourtant pas cherché... Pourquoi tout promettre et ne rien tenir?

Et maintenant, que faire...?

Je regarde la vie, je ne lui demande plus rien...

Je ne vois même pas ce qu'elle pourrait me donner.

Oh! dans ma douleur sainte, que je ne rencontre pas une personne qui me parlerait raison!... pas une personne pieuse qui me parlerait religion!... Elle me ferait blasphémer... Je sais, d'avance, tout ce qu'elles pourraient me raconter: leur verbiage ne signifie plus rien pour celui-là que broie la douleur.

Je voudrais pouvoir oublier mon rêve... Oublier ce qui aurait pu être... afin de supprimer le contraste avec ce qui est...

La foule coule autour de moi, indifférente. Oh merci!... Au moins, contre elle, je ne suis pas obligée de me défendre... Elle ne me pose pas de question... Je ne sens pas ses yeux sur mes yeux... Je n'ai pas de figure à me composer.

Je souffre...? Qu'est-ce que cela peut lui faire!... Je suis une goutte inconnue de la mer d'amertume... Une quelconque unité dans l'immense famille des torturés... Une écrasée de plus sur la route bête où chemine l'humanité...

A qui me confier...?

Je suis murée...

Je suis enterrée vivante... si vivante!

:-: Pour lire au foyer :-:

En missionnant

Un voyage à l'Île-à-la-Crosse

L'école indienne de Beauval, se trouvant à distance des réserves, les Pères ont pris sur leurs charges de transporter les enfants pour l'ouverture et la fin des classes; seul moyen de peupler l'école.

Aujourd'hui, je voudrais vous raconter un de ces voyages, assez ordinaires dans le nord, mais qui serait peut-être intéressant pour des personnes habituées à voyager avec le confort de la vie moderne.

Le six juillet, au matin, étant le grand jour longtemps attendu des élèves, l'on voit toute une kyrielle de garçons et de filles descendre la colline pour se diriger vers le débarcadère. Rivières et lacs étant la seule voie praticable dans le nord, notre embarcation sera un bateau plat, de 45 pieds de long par 10 de large, bâti, il y a quelques années, par un de nos Frères convers, le Frère Beaudoin. Des tringles clouées aux abords du bateau, recouvertes d'une toile, forment un abris contre le soleil et la pluie. A l'avant, il y a un poêle de cuisine avec les boîtes de provisions, tandis que le milieu est réservé aux passagers. A l'arrière, se trouve le combustible nécessaire aux moteurs portatifs "Johnson", qui, fixés au bateau, le pousseront à une allure de huit à neuf milles à l'heure.

Au signal donné, 89 enfants s'installent dans la berge avec les religieuses, qui tiennent à accompagner leurs pupilles, au moins jusqu'à l'Île-à-la-Crosse, où elles trouveront de leurs sœurs se dévouant à l'éducation des enfants métis du district.

Il est neuf heures du matin. On pousse au large. Je mets en marche l'un des moteurs et le bateau commence à glisser sur l'onde claire de la rivière LaPlonge. J'ai pour équipage, le Frère Bruneau et un métis, Jacob Maurice, attaché au service de la mission. Leur besogne consistera à mettre l'essence dans les petits réservoirs et à gouverner la berge, tandis que moi, j'aurai le soin de surveiller les enfants, qui, sans cesse, cherchent les endroits les plus dangereux: s'asseoir sur le bord du bateau, puiser de l'eau à même la rivière, ignorant la loi de physique sur l'équilibre instable, qui les menace d'un plongeon fatal. A plusieurs reprises, il me faut les ramener au milieu de la berge, et quelques poignées de pistaches, distribuées à divers intervalles allègeront les soucis du surveillant.

Après quelques hésitations dans les herbes marines, le moteur reprend son ronronnement continu qui est vite accentué par le bruit un peu sourd, du gros moteur.

Quelques minutes à peine de ce tapage d'explosions étouffées, et nous laissons l'eau claire de la rivière LaPlonge, pour descendre le courant d'eau boueuse de la rivière Castor, qui se déverse dans le lac de l'Île-à-la-Crosse.

Vers onze heures et quart, il faut songer au dîner. Allumer le petit poêle, faire bouillir l'eau pour le thé, réchauffer les fèves, trancher la "banique", l'enduire de beurre, la distribuer et déjà, le repas est commencé. Ce ne sera pas bien long; l'énervement du départ enlève un peu l'appétit à cette marmaillade avide de changement.

Tout à coup, des cris retentissent: "Le lac, le lac". En effet, le lac nous apparaît avec sa grande baie, qui, au loin, semble toucher le firmament, nous cachant ainsi la vue to forêt. Six milles encore et nous serons à la mission de l'Île-à-la-Crosse; l'Île-aux-Trembles, la Grosse-Île, et nous sommes en face de l'église. Le Père Rossignol, O.M.I., entouré de Cris et de Montagnais, venus chercher leurs enfants du lac Canot et du Shagvenaw, nous attendent au quai. C'est ici que je laisse le plus fort contingent. Après la poignée de main coutumière, et quelques mots, nous reprenons le large en nous dirigeant vers le bras Aubichon. Les trente-cinq milles entre Beauval et l'Île-à-la-Crosse ont été franchis en 4 heures; il nous reste 45 milles pour atteindre la prochaine station, Le Détroit. Le bras Aubichon, la rivière Creuse, un coin du lac Clair et le détroit, qui relie ce lac au petit lac du Boeuf, sera le chemin à parcourir. A huit heures, nous mettons pied à terre... Les Pères Moraud et Bourbonnais, O.M.I., dégradés depuis quelques jours au lac Clair où ils ont prêché la mission, venaient d'arriver avec des Montagnais, empressés de saluer leurs enfants, qu'ils n'avaient pas revus depuis Noël et pour quelques-uns, depuis septembre dernier. Une demi-heure d'arrêt et nous reprenons notre route sur le petit lac du Boeuf, reconnu pour sa vague maligne. Rond, plat, ce lac de huit milles de diamètres seulement, n'offre aucun abri, à cause des îlots de roches cachés à l'eau haute, empêchant, ainsi, le frêle esquif de voguer près de terre. Le voyage, pressé ou non est parfois retenu sur ses grèves, de longues journées, à attendre un calme lent à venir.

Ce soir-là, notre embarcation, légèrement balancée par un vent de côté, se transforma bientôt en doritoir pour la circonstance. Une grande tente, étendue sur le pont,

servit de lit et de matelas. Une couverture de laine et une grande toile couvraient les enfants qui, fatigué du brouhaha de la journée, cherchaient un sommeil réparateur, regrettant presque le confort des lits bien garnis de l'école. Puis, tranquillement, un silence profond se produisit à l'entrée du grand lac du Boeuf, vaste étendue d'eau de 22 à 24 milles de long par 16 de large, dénué de toute île, mais l'abri de son rivage boisé favorisait le sommeil des enfants. Un bout de caissette avec le Père Moraud, en route pour le Portage, et je finis, moi-même, par m'assoupir. Vers minuit et demi, quelques maringouins taquins m'arrachèrent des bras de Morphée, tout de près de la rivière au Boeuf, petit village montagnais, où je dois laisser dix enfants.

Ceux-ci, fatigués du voyage, avaient fini par s'endormir profondément. Aussi, je ne fus pas du tout surpris que mon premier "*Benedicamus Domino*" ne reçut pour toute réponse que l'écho de la nuit. Une forte secousse de la main, puis le petit mot magique pour ces enfants, "de rivière au Boeuf", finit par les tirer de leur léthargie. Quelques garçons, ne parvenant que difficilement à ouvrir les yeux, cherchaient leurs couvertes inutilement. Il y avait eu mélange. Après quelques talonnements, je finis par trouver une couverture pour chacun et tous disparurent dans la nuit sombre, accompagnés de leurs parents.

Maintenant, restait, la traversée de 22 milles pour se rendre à l'entrée de la rivière La Loche. Les moteurs reprennent leurs vrombissements habituels, brisant ainsi le silence de la nuit profonde. A trois heures, nous atteignons le "Head Quarter", anciennes habitations de la Cie de la Baie d'Hudson. Deux hommes s'avancent au quai et nous font signe d'arrêter. Ce sont un Montagnais et un pêcheur anglais, qui me demande de conduire sa femme à l'hôpital de l'Île-à-la-Crosse. J'accepte volontiers l'office de bon samaritain. Pour donner un moment de repos au frère et à mon pilote, un Montagnais, avec ses deux canots, nous conduira à la rivière La Loche. Un Montagnais sexagénaire nous crie du rivage: "Nota, y'iotin!" (Père, il va venir). En effet, des nuées s'amoncellent à l'horizon, mais, étant donné la faible distance à parcourir, nous partons, espérant avoir le temps de revenir avant la tempête.

Une demi-heure de marche sur le lac, et bientôt la vague nous berce comme bébé dans son berceau. Au loin, apparaissent les "moutons blancs" que forme la vague dont la crête soulevée par le vent retombe toute blanche dans le sillon. Une petite fille, qui a perdu l'habitude de voyager sur les grands lacs, trépasse le mal de mer. Mon guide, tout en conduisant son canot, examine le firmament, puis, tout à coup, se dirige vers la terre. Une petite rivière nous met à l'abri du vent et de la vague. Les enfants ne sont pas lents à aller gambader sur la grève pour dégourdir leurs membres ankylosés par l'immobilité et la fraîcheur de la nuit. Un petit feu allumé sur la grève, au-dessus duquel est suspendue la petite chaudière à thé, cérémonie ordinaire dans le pays, donne le temps à notre guide de réfléchir. Et fier de montrer sa connaissance du pays, s'avance avec un air de dignité en nous présentant son programme: "Chef de la prière, dit-il, tu sais, ce n'est pas loin, la rivière La Loche. Si tu penses ainsi, tu marcheras sur la grève avec les enfants jusqu'à une petite rivière, moi et le "Yawatrie kawaldieri", le principal, nous reprendrons les canots, allégés de leur fardeau, pour aller vous traverser et se rendre ainsi à destination. Un beau "enh" étiré fut la réponse. Vous comprenez que j'acquiesçais grandement à ce plan. Car, je ne goûtais pas du tout l'idée de rester sur la grève, à quatre milles du bateau où se trouvaient les provisions et mes couvertes. Un coup de corde et le moteur nous pousse sur la vague qui nous balance assez fortement, mais, en compagnie de mon guide, je sais qu'il n'y a pas de danger. Une heure à peine écoulée, nous étions tous sains et saufs, à la rivière La Loche. A ma grande surprise, les parents des enfants n'étaient pas encore arrivés. Que faire? Le Père Moraud s'en va au Portage La Loche. Je lui confie le soin des enfants et moi je regagne le bateau, après avoir dégusté un morceau de galette et une tasse de thé. Le Frère et Jacob, n'ayant pas de moustiquaire, se débattaient; les maringouins les ont tenus en alerte tout le temps.

Profitant d'une accalmie, nous rebroussons chemin avec nos patientes pour l'hôpital, accompagnées de tous leurs enfants. Sur le grand lac du Boeuf, une petite onde vint nous enlever toute envie de dormir. Le petit lac du Boeuf est comme un miroir; par contre, un soleil brûlant laisse prévoir un orage. Au détroit, un jeune Montagnais, sa femme, son oncle et un chien,

tous embarqués sur le petit lac du Boeuf, nous quittent. Le Père Bourbonnais, de résidence à la rivière au oeuf, voulant faire divergence à la monotonie de sa solitude, nous accompagne.

Nous avons en plus, à bord, un représentant de presque toutes les nations. Un Norvégien, un Anglais, un Ecossais, un Montagnais, mari d'une de nos patientes. Celui-ci, voyant qu'un moteur fait défaut, met tout de suite le sien à notre disposition pour remplacer mon pareseux qui dort tranquillement dans le fond du bateau.

Une couple d'heures après le souper, servi sur une table improvisée pour la circonstance; deux bancs, placés de travers sur les bords du bateau et recouverts d'une toile, nous baragouinons l'anglais avec nos hôtes, tout en essayant de respirer un peu d'air frais. Mais en vain. L'atmosphère est pesante. Les éclairs commencent à sillonner l'horizon, les nuées deviennent grisâtres et bientôt, de tous côtés, c'est une lumière presque continue qui brille dans le firmament. Parfois, c'est le serpent de feu, qui lezarde les nues, suivi d'un battement de tambour qui se fait entendre au milieu du ronronnement des moteurs. Il va pleuvoir. On met la toile-couverture et un coup de vent nous donne la frousse pour un moment.

Nous sommes sur le lac de l'Île-à-la-Crosse; si le vent s'élève, ce ne sera pas drôle. Juste à droite, il y a une petite baie. Nous irons nous mettre à l'abri. Nous arrêtons les moteurs de peur de frapper quelques grosses roches et, à l'aide de grandes perches, les hommes essaient de pousser au bord, mais le vent nous entraîne au large. Les perches ne touchent plus fond. Il ne reste qu'une chose à faire, repartir les moteurs. Après quelques hésitations, un moteur reprend sa course. L'autre se fait prier. Tire la corde et, après quelques explosions espacées, il se décide à imiter son compagnon qui, malgré sa bonne volonté, s'évertuait à faire avancer le bateau contre le gré du vent. Revenus un peu à l'abri de la bourrasque, et non de la pluie, nous finissons par décider d'un commun

Dans l'Eglise

Les développements constants de la hiérarchie catholique

Il y a quelque temps est sorti des presses de l'Imprimerie Vaticane l'*Annuario pontificio per l'anno 1934*. Ce petit volume est l'annuaire officiel du gouvernement de l'Eglise et il est toujours intéressant à feuilleter, car ses éditions successives permettent de suivre le développement constant de la hiérarchie catholique.

L'*Annuario* s'ouvre traditionnellement par la liste des monarques de cette dynastie sans égale qu'est la lignée des Souverains Pontifes. Cette liste commence par "saint Pierre de Bethesda en Galilée, prince des apôtres, élu par Jésus-Christ à la puissance pontificale suprême à transmettre à ses successeurs. Vient ensuite l'énumération des 260 successeurs, le 261e pape étant: "Pie XI de Desio (archidiocèse de Milan), Ratti, élu en 1922, glorieusement régnant."

Les titres officiels de Pie XI sont les suivants: "Evêque de Rome, Vicaire de Jésus-Christ, Successeur du Prince des Apôtres, Souverain Pontife de l'Eglise universelle, Patriarche de l'Occident, Primat d'Italie, Archevêque et Métropolitain de l'Etat et de la Cité du Vatican."

Le Souverain Pontife est le Chef suprême de tous les organes du gouvernement de l'Eglise, mais il retient en outre personnellement la direction de certains d'entre eux.

C'est ainsi que Pie XI s'est réservé "l'Abbaye des Saints Vincent et Anastase aux Trois Fontaines, les préfectures des Sacrées Congrégations du Saint Office, de la Consistoriale et pour l'Eglise orientale et les protectorats de l'Eglise et du chapitre des Saints Celse et Julien de Rome, de l'Abbaye grecque de Grotta Ferrata, de l'Ordre des Bénédictins Confédérés, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de l'Ordre confrérie de la Via Crucis, dite des Amis de Jésus et Marie, de l'Archiconfrérie des Saints Ambroise et Charles de la Nation Lombarde à Rome, de l'Institution des Religieuses du Cénacle."

Les Cardinaux sont actuellement au nombre de cinquante-cinq. Un seul d'entre eux a été créé par Léon XIII: le cardinal Skrbensky; sept par Pie X, douze par Benoît XV et trente-cinq par Pie XI.

L'Eglise comprend, outre le diocèse de Rome, sept diocèses suburbicaires (c'est-à-dire voisins de la ville de Rome. dix patriarchats, deux cent quarante-cinq archevêchés, quarante-cinq prélatures et abbayes nullius, deux cent cinquante-six vicariats apostoliques, cent quatre préfectures apostoliques et trente-sept missions et districts autonomes.

Quelques autres chiffres donneront une idée du développement de la hiérarchie catholique à notre époque. Pendant les douze années du pontificat de Pie XI, ont été créés qua-

accord de continuer notre route, craignant que le vent changeant ne brisât notre bateau sur les roches. Pendant ce temps, la pluie torrentielle finit par traverser la toile, nous obligeant à la tenir soulevée au milieu pour empêcher l'eau de s'y accumuler. Cet orage dura une heure et demie. Puis les sinuosités du rivage nous indiquèrent que nous approchions de l'Île-à-la-Crosse. Une heure encore et nous y serons. Seulement, dans la baie, où nous sommes, il y a une île de roches contre laquelle nous pouvons briser notre bateau. Comment la localiser par cette noirceur? Une légère discussion s'engage: notre Montagnais prétend que nous avons encore six milles avant d'arriver à la fameuse île. Puis, s'approchant du rivage, l'on s'aperçoit qu'elle est déjà loin en arrière. Le danger est passé. Le ciel a fini de nous faire ses clins d'oeil aveuglants dans la nuit sombre et nous abordons tranquillement à la mission de l'Île-à-la-Crosse.

Il est minuit. Quelques Métis viennent nous manifester leur surprise de nous voir arriver par temps pareil. Ils venaient d'être témoins d'un vent d'ouragan. La terre était toute ruisselante.

Notre pilote, à son poste durant tout l'orage, était trempé jusqu'aux os. Aussi, je lui passai mon sous-vêtement de rechange. Puis, je m'en allai me coucher à la Mission, remerciant le bon Dieu de sa protection toute divine.

On nous apprit le lendemain qu'un vent terrible avait jeté la frayeur parmi les habitants de la pointe et, qu'à tout moment, on s'attendait de voir enlever le toit des maisons.

Je publiai hautement que cette protection du ciel était due aux enfants, aux prières desquels je m'étais recommandé avant mon départ. Je constatai une fois de plus que la prière des enfants est toute puissante sur le coeur de Dieu.

Le lundi, les religieuses des deux missions étaient à bord, en route vers Beauval, poursuivre les exercices de la retraite annuelle.

Et ainsi, après avoir brûlé 60 gallons d'essence et franchi 270 milles, je réintérais mes pénates, en reconnaissant la protection divine pour ses missionnaires. Car, à Beauval même plusieurs fières sicambres de la forêt avaient courbé la tête sous la bourrasque de l'aquilon.

UN VOYAGEUR.

tre-vingt-dix diocèses, dix-sept abbayes et prélatures nullius, soixante-quatorze vicariats apostoliques, soixante-dix préfectures apostoliques, vingt-six missions et districts autonomes.

Notons encore que le Saint-Siège est représenté par des Nonces et des Internonces auprès de trente-sept Etats et qu'il a en outre vingt-et-une délégations apostoliques sans caractère diplomatique. Trente-cinq Etats et l'Ordre Souverain de Malte ont une ambassade ou une légation près le Saint-Siège.

Le plus souvent, les relations diplomatiques impliquent la présence d'un Nonce ou d'un Internonce près du gouvernement qui accredité un représentant au Vatican. Cependant, il y a des exceptions: la Grande-Bretagne, Saint-Martin et la principauté de Monaco ont un ministre près le Saint-Siège, tandis que le Vatican n'a pas de représentants près de ces Etats. Il en est de même de l'Ordre de Malte. Au contraire, le Saint-Siège est représenté en Suisse, en Hollande, au Luxembourg et au Paraguay, sans que ces pays aient une légation près le Vatican.

Les modifications apportées dans le cours de l'année précédente à l'organisation du gouvernement de l'Eglise se reflètent naturellement à certaines pages de l'annuaire. C'est ainsi qu'à la page 717 on trouve la mention suivante: "Commission pontificale pour la révision et la correction de la Vulgate, fondée par S. S. Pie X et réorganisée par le *Motu proprio* de S. S. Benoît XV du 23 novembre 1914." Au lieu des noms des Bénédictins qui faisaient jusqu'ici partie de cette Commission et figuraient régulièrement à l'annuaire, on lit cette fois une note dont voici traduction: "Par la constitution apostolique *Inter praecipuas* de S. S. Pie XI du 15 juin 1933, cette Commission pontificale a été remplacée par l'Abbaye de Saint-Jérôme, des Bénédictins, via di Torre Rossa, Rome (144), téléphone 582-248, dépendant immédiatement du Saint-Siège érigée pour la correction de la Vulgate et d'autres travaux désigner par le Saint-Siège.

L'*Annuario pontificio* est rédigé en langue italienne, les noms des évêchés y figurent dans la langue du pays auquel ils appartiennent et en latin.

Edouard DEVOGHEL.

Pétain le modeste

Parmi les hommes politiques qui ne brillent pas toujours par leur modestie, la figure du maréchal Pétain se détache avec un beau relief. Tout est franc, naturel, simple chez le nouveau ministre de la Guerre. Il n'est pas de ceux qui prennent la pose pour faire figure devant l'histoire. Pour des enquêteurs qui lui demandaient de raconter sa vie, il écrivit des simples mots: "Pétain, maréchal de France, né le 24 avril 1856, mort le....."

Et, se tournant vers eux, il ajouta: "Je ne puis vous donner la date encore, messieurs; vous m'excuserez".



Me Henri-Robert ne tarit pas d'anecdotes qui mettent en valeur la simplicité de son ami. En 1920, le maréchal prit son premier congé depuis six ans et s'installa à Challes-les-Eaux, ayant depouillé son uniforme militaire pour éviter toute manifestation en son honneur. Incognito, il se fait ausculter par un médecin, qui s'extasia sur la robuste constitution de son client.

—Que faites-vous?

—Je suis militaire.

—Ah! Ah! militaire, reprit le praticien en frappant familièrement sur l'épaule de son client, vous n'avez pas dû en faire lourd durant la guerre.

Le maréchal sourit, remercia le médecin pour la sûreté de son diagnostic et, tendant sa carte, il sortit.

Une autre aventure du même genre arriva au maréchal, à Villeneuve-Louvot où il possédait une propriété. En attendant qu'elle fut en état de le recevoir, il s'installa à l'hôtel de la Corniche d'Or. Quel ne fut pas son étonnement de reconnaître, dans la patronne, une ancienne cantinière du bataillon de chasseurs à pieds où il avait servi comme lieutenant.

—Eh bien! lui dit-il, vous ne me reconnaissez pas?

—Non. Qui êtes-vous donc?

—Pétain, voyons!

—Pétain? Pétain? Ah! oui... je vous remets, maintenant, vous étiez lieutenant, hein? pas vrai?

La cantinière sourit en retrouvant ses souvenirs. Puis, soudain, pleine d'intérêt: —Dites donc il a coulé de l'eau sous le pont depuis ce temps là. Vous devez être au moins commandant, maintenant.

Il y a promesse de mariage

Les annonces du prône dominical toujours assez nombreuses dans une paroisse, sont parfois écoutées avec des airs distraits par un auditoire un peu fatigué; mais lorsque soudain retentit la banale et sacramentelle formule: "Il y a promesse de mariage" chacun dresse l'oreille et devient aussitôt très attentif.

Pourquoi?

Celui qui, de là-haut, a provoqué ce léger émoi est très bien situé pour voir sur les physionomies, les impressions diverses de l'assistance et étudier le rêve d'intérieur qu'il vient d'évoquer.

Les jeunes s'épanouissent; un jour, bientôt, ce sera enfin leur tour...

Les vieux ont un petit sourire contenu; ils se reportent à ce temps lointain où...

Plusieurs plissent le front; ils font le bilan de ce qu'ils ont eu.

En tout cas chacun écoute avec intérêt la rituelle annonce: "il y a promesse de mariage; mais avec cela bien d'autres promesses aussi: Promesse d'un foyer très paisible où la vie sera bien douce.

Promesse d'attention réciproque et de menus soins que la tendresse rendra bons.

Promesse d'inviolable fidélité et d'un amour qui sera plus fort que la mort.

Ne sont-ce pas là les promesses,

Prix spéciaux

pour le temps des

VACANCES

à la côte du

PACIFIQUE

de Port-Arthur et ouest à Nelson, Revelstoke et ouest

DU 15 AU 25 AOUT

RETOUR LIMITE A

21 JOURS

Arrêts à Banff, Nelson et centres ouest Valables

dans wagons-salons avec un petit supplément pour wagons-lits touristes

VOYEZ VOTRE AGENT

CANADIEN PACIFIC

dont le radieux cortège défile devant vos yeux quand je vous vois prendre un air intéressé à cette annonce: "Il y a promesse de mariage."

Dieu fasse que ces promesses sous-entendues deviennent pour tous nos jeunes ménages des réalités.

La population de Rome

La population de Rome a atteint le chiffre de 1,115,300 habitants à la fin de juin dernier.

Don de radium

L'administration des hospices de Lille, pour le centre régional de lutte contre le cancer qu'elle a fondé, va recevoir un don de 4 grammes de radium, valant plus de 3 millions de francs. Le centre régional disposera ainsi plus de 6 grammes de radium, quantité considérable si l'on songe que de l'institut de radium à Paris en a 8 grammes. Lille sera ainsi une des villes du monde qui en détiennent le plus.

On ne connaît pas le nom du généreux donateur, mais on croit qu'il s'agit d'une organisation dont font partie des personnalités américaines.

Le journal demeure le meilleur médium

Le moyen de populariser la littérature canadienne

LES TROIS-RIVIERES. — Le journal est toujours le meilleur moyen de populariser la littérature canadienne, ont déclaré MM. Pierre Daviault d'Ottawa et Alfred Desrochers de Sherbrooke, à la convention annuelle des auteurs canadiens, sections française tenue aux Trois-Rivières. L'abbé M. Labrie de Québec et M. Desrochers ont fait des conférences sur la critique littéraire. Divers aspects de cette critique ont été mis en évidence par Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, l'abbé Olivier Maurault, directeur du collège Grasset

Vient de paraître

Donation Frémont

PIERRE

RADISSON

Roi des Coureurs de Bois

Histoire du premier

blanc qui s'aventura

à l'ouest des Grands

Lacs, où il fit connaître

le nom de la

France, dès le milieu

du XVII^e siècle.

Editions Albert Levesque

Montréal

Un volume de 264 pages

\$1.00 franco

EN VENTE

Aux bureaux du Patriote

PRINCE-ALBERT,

Saskatchewan

Satisfaction Garantie

Nous vendons du bois et des matériaux de construction d'excellente qualité.

Prix raisonnables

McDiarmid Lumber Co. LIMITED

Téléphone 2733

PRINCE-ALBERT, SASK.

de Montréal, l'abbé Gonzalve et M. Bruchési. Le colonel G.-E. Marquis de Québec suggéra de fonder une revue spéciale afin de faire de la publicité aux récents ouvrages littéraires canadiens.

Les cloches de la basilique

QUEBEC. — A bord du *New Northland*, de la compagnie Clark Steamship, ont été placées les trois cloches de la future basilique souvenir qui se dressera sur les hauteurs de Gaspé pour commémorer le quatrième centenaire de la découverte du Canada. En attendant que soit terminée la basilique du Christ-Roi, les cloches seront installées sous un abri temporaire, près de la crypte. Les trois pierres de métal forment un poids total de 7,700 livres.

L'admission de l'U.R.S.S. dans la S.D.N.

ELLE AURAIT LIEU A LA SESSION DE SEPTEMBRE

L'Agence Télégraphique Suisse, croit savoir que les pourparlers officiels entre les chancelleries au sujet de l'admission de l'Union soviétique dans la Société des Nations sont déjà très avancés. Son entrée dans la ligue aura probablement lieu à la session ordinaire de l'assemblée qui s'ouvrira le 10 septembre à Genève.

Dans les milieux autorisés, on déclare, par contre, ignorer la date exacte à laquelle la Russie des Soviets fera officiellement sa proposition d'administration.



F. D. Culp

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale, Prince-Albert

W. G. Hounsell

Nous ressemblons les caoutchoucs et les couvre-chaussures

Boutons pression ou "zipper" posés aux couvre-chaussures

Feutre pour langues ou semelles intérieures. -- Lacets pour toutes chaussures

Mitchell Block

Ave. Centrale et 11 Rue Est.

Prince-Albert - - - - - Sask.

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac

Par MAXINE

Numéro 3



Et ensuite?...
—Ensuite, je disais: Je ne lutte pas avec père, il est plus fort que tous les autres ensemble!...

—Puis? dit Kioudim, content...
—Puis il me sembla que je m'approchais de toi, mais tu avais de gros cheveux piquants... J'ouvris les yeux... C'était Pique-Pique qui me frôlait! finit Kito en riant.

Vers le soir, l'Indien prépara un petit abri avec des branches de sapin. Il alluma un bon feu pendant que Kito commençait à défilier la peau d'ours afin d'ouvrir le sac aux provisions.

Tout à coup, il poussa un cri:
—Père, regarde!

Kioudim se retourna, vit la couverture déroulée, et blottie dans un pli profond de la grande peau, était Pique-Pique, avec cinq tout petits chats, qui avaient encore les yeux fermés!

—La petite sorcière! s'écria-t-il en riant, elle s'est installée à la chaleur pour avoir sa famille!

—Qu'ils sont jolis! s'écria à son tour Kito. Je vais donc avoir six chats au lieu d'un! Qu'allons-nous en faire pour notre voyage?

—Je vais leur faire un petit nid ici même, dit Kioudim. Nous les y laisserons et au retour, nous reprendrons la famille en passant.

A bout de deux jours, ils virent un original, mais l'Indien ne put l'atteindre.

Ce soir-là, comme Kito se préparait à se coucher, il aperçut une grosse plaque blanche sur son bras cuiré...

—Qu'est-ce que j'ai là? dit-il.
—Ce n'est rien, dit Kioudim, n'en parle pas, c'est tout bonnement une maladie de la peau, qui demande à être lavée avec un baume que ta mère te donnera.

"Il ne faudra pas rester trop longtemps absents de la cabane, se dit Kioudim. Il ne faut pas laisser paraître la peau blanche du petit Français!... Mais ce n'est plus un Visage-Pâle!... C'est mon fils! Et, par le Manitou, je commence à l'aimer!"

Le lendemain Kioudim abattit deux chevreuils et décida qu'il fallait retourner au wigwam.

Il traîna les chevreuils à sa suite, ce qui retardait un peu leur marche.

Tout à coup, des hurlements se firent entendre... Ils se retournèrent... Deux gros loups, attirés par l'odeur du gibier, étaient à quelques pas d'eux!

Sans perdre une seconde Kioudim s'élança vers les terribles bêtes...

Grimpe dans l'arbre! cria-t-il à Kito, qui se hâta d'obéir.

Kioudim tira un des loups avec sa hache, mais l'autre se jeta sur lui et le terrassa... Alors Kito saisit son arc... de sa petite main brune il ajusta une flèche et il visa le loup...

La flèche se logea dans le dos de la bête, ce qui la fit se retourner, et Kioudim put se dégaier... Il tomba à coups redoublés sur le loup et, finalement, réussit à le tuer!

—Tu n'es pas blessé, père? dit Kito courrant à lui.

—Non, petit, mais je l'aurais été si tu n'avais pas fait retourner le loup en le blessant avec ta flèche! Tu as bien visé mon fils!

Kito était content et joyeux de l'incident quoique tremblant encore un peu, sans vouloir se l'avouer.

—Nous allons reprendre Pique-Pique et les petits chats en passant, n'est-ce pas père? dit-il.

—Oui. Nous sommes tout près du petit abri.

Un quart d'heure plus tard, ils arrivaient à l'endroit voulu;... les chats étaient partis!

Kito fut chagrin d'avoir perdu sa belle chatte si bien apprivoisée et les beaux petits chats, si mignons dans leur douce robe fourrée. Mais, joyeux de revenir vers la cabane, il marchait rapidement à la suite de Kioudim.

Lorsqu'ils arrivèrent à la hutte, l'Indienne les accueillit avec joie et la petite sœur adoptive de Kito le saisit par la main et l'entraîna en arrière du wigwam.

Regarde! s'écria-t-elle.
Enfoncé dans un nid de mousse et de feuilles étaient les cinq petits chats, tandis que Pique-Pique, auprès d'eux, ronronnait doucement...

Kioudim entendit les cris de joie et arriva avec l'Indienne.

—Tiens! La chatte est revenue! dit-il. Tu sais, elle a eu ses petits dans la peau d'ours!

—Deux jours après votre départ, vers le soir, dit la femme, j'ai vu arriver Pique-Pique avec un petit qu'elle portait dans sa gueule. Elle le déposa près de l'entrée et reparti aussitôt... Elle a dû voyager toute la nuit, car le lendemain matin, à la grande joie de notre papoose, elle s'était installée où tu la vois avec toute sa famille!

IV

Kito voyait souvent circuler dans la bourgade indienne un personnage qui l'intéressait beaucoup.

On l'appelait Robe-Noire. Il faisait des discours aux hommes et

leur parlait d'un Dieu qui n'était pas le Manitou.

Robe-Noire n'effrayait pas les enfants; au contraire, il semblait plutôt les attirer.

Un jour que Kito était à jouer près d'un ruisseau, Robe-Noire vint à passer.

—Bonjour, petit, dit-il.
—Bonjour, répondit Kito en souriant.

Comment t'appelles-tu, mon enfant?

—Iskouakito.
—Ah! Et es-tu aussi agile que l'écureuil dont tu portes le nom?

—Je ne sais pas... je puis grimper, je cours vite...
—Qui est ton père?

—Kioudim, le grand chef! Le connais-tu?

—Non, mais je voudrais le connaître. Tu as ta mère?

—Oui, et une petite sœur.
—Non. Est-ce un Iroquois?

—Non, petit, le bon Dieu, c'est le chef de tous les Iroquois et de tous les Visages-Pâles! Veux-tu que je t'en parle?

—Oui, si c'est une histoire! J'aime tant les histoires!

—Viens me trouver ici demain, je t'en parlerai; maintenant, je ne puis rester... A demain, petit Ecureuil!

—A demain, Robe-Noire!
Le lendemain et plusieurs fois ensuite, Kito rencontra son nouvel ami au bord du petit ruisseau.

Un jour, Robe-Noire était accompagné d'un grand Indien qui n'était pas un Iroquois.

—Petit Ecureuil, dit Robe-Noire, je te présente mon ami Kondiaronk, grand chef de la tribu des Hurons.

—Bonjour, grand chef huron, dit Kito, portant à son front sa petite main cuirée.

—Tu es le fils de Kioudim?
—Oui. Le connais-tu, toi?

—Certainement. Est-il chez lui?
—Non, il est à la chasse, mais il revient bientôt.

—Tu lui diras que Kondiaronk ira lui faire visite.

—Oui, je lui dirai bien sûr.

Ils restèrent tous trois à causer, assis près du ruisseau, dont les bords étaient déjà garnis de neige et dans les eaux duquel la glace commençait à se former.

Kondiaronk aimait les enfants. Il avait toujours des anecdotes amusantes à leur raconter. Kito l'écoutait émerveillé.

—Y a-t-il des ours dans ton pays? demanda l'enfant.

—Des ours? Je crois bien qu'il y en a! Ils sont méchants et gourmands, mais parfois ils souffrent à cause de leur gourmandise!

—Comment ça?

—Ecoute, dit le Huron. Un jour, un gros ours gris vient rôder autour de mon wigwam...

Je lui lance des flèches, mais il n'est que blessé. Il se sauve dans la forêt et se cache pendant quelques jours; c'était l'hiver, le froid était terri-

ble... L'ours ne revenait pas... Un bon jour, je pris ma hache et je coupai en morceaux un chevreuil tué à la chasse. Je rentrais les morceaux et je laissai ma hache sur la neige, un peu de viande restait collée sur le tranchant...

Je partis... Une heure plus tard, j'entendis des hurlements, des grognements... Je courus voir: c'était l'ours! La gourmandise lui avait fait lécher la hache et le contact de l'acier glacé lui avait collé la langue! Il faisait des efforts terribles pour se dégager. Je saisis la hache d'une main pour empêcher l'ours de s'enfuir, et je levai mon tomahawk pour le tuer... Mais soudain il prit la fuite en poussant un rugissement de douleurs... la langue était restée collée sur la hache... et, depuis ce temps, cet ours gourmand n'a plus de langue!

Robe-Noire et Kito furent bien amusés de l'aventure de l'ours gourmand.

Lorsque l'enfant fut parti, Kondiaronk dit à Robe-Noire, qui était le missionnaire:

—As-tu remarqué, mon père, la chevelure de cet enfant et ses traits? Ses cheveux sont fins et doux, son nez différent de forme et ses yeux taillés autrement que ceux des autres Indiens!

—Je l'ai remarqué, dit le missionnaire. Tu connais son père?

—Oui. J'ignorais qu'il eût un fils.

—Tu vas aller le voir, Kondiaronk?

—Oui, puisque nos nations sont en paix. Si j'apprends quelque chose à propos du petit, je te le dirai.

Le retour de Kioudim fut une occasion de réjouissance. Il avait fait bonne chasse et revenait content. Sa femme l'accueillit joyeusement, sa petite fille aussi; quant à Kito, ce fut avec des transports de joie qu'il le revit. Il aimait son père adoptif et avait trouvé long le temps de son absence.

—Père, dit-il, au bout de quel temps, connais-tu le chef huron Kondiaronk?

Le petit page de Frontenac... 2

—Sans doute. C'est un brave et un rusé... C'est pourquoi on l'appelle le Rat! Est-il ici?

—Oui. Il a dit qu'il viendrait te faire visite.

—Puisque nous ne sommes plus en guerre, je serai content de le voir!

Peu de jours plus tard, Kondiaronk vint au wigwam de Kioudim, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié et le pria de rester jusqu'au lendemain.

Dans la soirée, les deux hommes se mirent à causer des questions du jour. Kondiaronk arrivait de Québec, et il était plein de nouvelles.

—Sommes-nous bien avec le nouveau Ononitho? demanda Kioudim. Notre grand chef Ouréouharé le déclare un homme très fort.

NOUVELLES

Quatre nouveaux prélats domestiques

Du journal l'Avenir National, de Manchester, N.-H.:

La création par le Souverain Pontife de quatre nouveaux prélats de sa maison dans le diocèse du New-Hampshire a été annoncée au clergé par S. Exc. Mgr John-B. Peterson, S.T.D., que ses prêtres étaient à l'occasion de son retour de son voyage "ad limina".

Les nouveaux prélats sont Monseigneur Matthew Creamer, curé inamovible de Saint-Patrice de Nashua et doyen du clergé diocésain; Monseigneur John-E. Finen, S.T.D., curé inamovible de Sainte-Anne de Manchester, la plus ancienne paroisse du diocèse; Monseigneur Joseph Mélançon, curé de Sainte-Anne de Berlin et doyen du clergé du nord de l'Etat; et Monseigneur Ls.-J.-A. Doucet, curé inamovible de Saint-Louis de Gonzague de Nashua et ancien curé de Saint-Antoine de Padoue en cette ville.

Monseigneur Peterson a fait une représentation particulière pour chacun des nouveaux prélats domestiques.

Une décoration

PARIS. — Dans une réunion intime, dans les salons de l'Action catholique, Mre Henry Reverdy, a reçu des mains du cardinal archevêque de Paris les insignes de commandeur de St-Grégoire le Grand.

En lui remettant, au nom du St-Père, cette haute décoration, S. E. le cardinal Verdier s'excusa de ne pouvoir énumérer tous les titres et mérites du nouveau commandeur; l'A.C.J.F., la Fédération nationale catholique, le journal "La Croix",

la campagne des évêques, contre l'immoralité de spectacles plus que légers, aura une heureuse répercussion sur la production de l'Indus-

trie appelée, elle aussi, mais avec plus d'exactitude et de bienveillance, légère: celle du tissage et de la filature.

Inquiets des répercussions que la censure religieuse peut avoir sur leurs recettes, les propriétaires de music-hall de Broadway ont donné des instructions à leurs "girls" pour qu'elles allongent leurs robes "par le haut et par le bas".

La quantité d'étoffe qui se trouvera de ce fait ajoutée à chaque robe de "girl" représentée, dans l'ensemble, une importante surface de tissu à la confection duquel auront contribué bien des mains en ce moment innocentes.

Campagne d'un journal hindou contre les mauvais films

Le journal hindou *The Indian Mirror*, de Bombay, mène une vigoureuse campagne contre les mauvais films. Dans le numéro du 9 juin 1934, le directeur du journal, M. Krishnamachari, annonce la fondation d'une "Légion de la décence", dans laquelle il prie ses lecteurs de s'enrôler nombreux. Les adhérents de la Légion devront signer une protestation énergique contre les films immoraux et dissolvants qui constituent, dit le directeur du journal, un grave péril pour la jeunesse, pour les foyers, pour le pays, pour la morale et pour la religion.

Dans un éditorial, M. Krishnamachari s'élève contre l'immoralité grandissante du cinématographe et adjure ses compatriotes de réagir

Ils nous ont eus!

Une lettre de M. Armand LaVergne, vice-président de la Chambre des Communes

"Il nous fallait quatre as".
Louis DUPIRE.

On est en train d'accréditer la légende que la décision du gouvernement de graver des billets en français serait une grande victoire, au point de vue national.

La question n'est posée si souvent que je croirais manquer à mon devoir si je n'essayais d'y répondre aussi brièvement, clairement, et je dois l'ajouter, aussi honnêtement que possible.

Il n'y a aucun doute que si on prend la stricte interprétation de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, le gouvernement en a donné une définition et une interprétation que sir Wilfrid Laurier, lui, refusait, et sur laquelle l'an dernier le cabinet même était loin d'être d'accord. Mais pour qu'on ait choisi, pour la reconnaissance d'un principe évident, l'application d'une loi claire, je mode le plus coûteux et le plus ridicule de le mettre en force, il faut qu'il y ait "un nègre dans la pile de planches", (1) comme l'écrivait un traducteur officiel qui voulait tout simplement dire: anguille sous roche.

Pour ma part, je ne puis croire, — hélas! je le voudrais bien, — à la générosité du gouvernement, surtout après avoir entendu, lors du débat, le discours du premier ministre, répondant à Ernest Lapointe, discours qui contenait à la fois une hérésie légale, un appel aux passions antifrancaises et des menaces non voilées à la minorité du pays.

On dit communément que le ton fait la chanson, et le ton du premier ministre, ce soir-là n'était pas de nature à nous rassurer sur l'air, qu'on pourrait nous faire chanter dans peu d'années. D'ailleurs, c'était l'opposition qui offrait au gouvernement un mode d'appliquer la loi, le plus simple et le seul raisonnable. Quel motif pouvait-il y avoir de la part du gouvernement de le refuser? Il ne pouvait y en avoir qu'un seul: c'est qu'on craignait que la reconnaissance du bilinguisme intégral passant à l'unanimité de la Chambre, ou du moins, à une grande majorité, ne devint définitif. Cela expliquerait peut-être aussi pourquoi le gouvernement a obstinément refusé d'en faire une question libre.

Ce qui paraît le plus clair dans cette prétendue générosité, c'est qu'on nous a fait un présent de Grecs. Tout le monde le sait: quand une fois nous avons perdu un droit ou la parcelle d'un droit dans notre pays, nous l'avons perdu pour toujours.

Le mode adopté par le gouvernement pour la circulation de notre papier-monnaie est une espèce de règlement Laurier — Greenway, comme nous en avons eu en sur les écoles du Manitoba ou du Nord-Ouest, et qui a servi de base et de justification à tous les tristes compromis et à toutes les humiliations que nous avons subis depuis.

On a adopté le moyen le plus sûr d'entretenir l'agitation. Dans quelques années, avant bien peu de temps, devant les menaces des orangistes ou autres fanatiques du même genre, on retirera de la circulation les billets français sous un prétexte ou un autre, soit qu'ils ne seront pas demandés en nombre suffisant, soit que les Canadiens de langue française eux-mêmes ne les réclament pas, qu'un pays ne saurait avoir deux systèmes monétaires, (2) pour retomber dans la monnaie exclusivement anglaise.

On nous dit bien qu' alors on en viendra à la monnaie bilingue, mais heureusement le premier ministre a dit à cette année, "que la consti-

tureusement contre un réef-dan-ger. Le jour, dit-il, où le public se dressera sérieusement contre les affiches inconvenantes et contre les films mauvais, les directeurs de cinéma comme les producteurs de films, qui vivent de son argent, devront tenir compte de ses protestations et revenir à des spectacles sains comme le peuple les désire. Faisant ensuite allusion à l'effort des catholiques des Etats-Unis, qui ont fondé une "Ligue de décence", il demande aux Indiens, sans distinction de religion ou de classe, de s'enrôler dans la Ligue qu'il fonde et de le secondar dans la lutte qu'il entend poursuivre de toute son énergie, jusqu'à ce que satisfaction lui soit donnée.

SCHUSCHNIGG, CATHOLIQUE CONVAINCU

Le Dr Schuschnigg est un catholique convaincu et un ennemi des nazis. Il fut ministre de la justice sous Dollfuss. Il organisa et commanda les troupes catholiques. Avocat de profession, il fut élu député au parlement en 1927. Il croit en la restauration de la monarchie. Il appartient au parti social chrétien et fut associé à Mgr Seipel, chancelier d'après-guerre. Quand il était ministre de la Justice, il prit une large part à la négociation d'un concordat entre l'Autriche et le Vatican, et il apposa ses initiales au nom de son pays le 6 mai 1933. Un mois plus tard, il signa le concordat avec Dollfuss et le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal.

Ils nous ont eus!

Une lettre de M. Armand LaVergne, vice-président de la Chambre des Communes

"Il nous fallait quatre as".
Louis DUPIRE.

On est en train d'accréditer la légende que la décision du gouvernement de graver des billets en français serait une grande victoire, au point de vue national.

La question n'est posée si souvent que je croirais manquer à mon devoir si je n'essayais d'y répondre aussi brièvement, clairement, et je dois l'ajouter, aussi honnêtement que possible.

Il n'y a aucun doute que si on prend la stricte interprétation de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, le gouvernement en a donné une définition et une interprétation que sir Wilfrid Laurier, lui, refusait, et sur laquelle l'an dernier le cabinet même était loin d'être d'accord. Mais pour qu'on ait choisi, pour la reconnaissance d'un principe évident, l'application d'une loi claire, je mode le plus coûteux et le plus ridicule de le mettre en force, il faut qu'il y ait "un nègre dans la pile de planches", (1) comme l'écrivait un traducteur officiel qui voulait tout simplement dire: anguille sous roche.

Pour ma part, je ne puis croire, — hélas! je le voudrais bien, — à la générosité du gouvernement, surtout après avoir entendu, lors du débat, le discours du premier ministre, répondant à Ernest Lapointe, discours qui contenait à la fois une hérésie légale, un appel aux passions antifrancaises et des menaces non voilées à la minorité du pays.

On dit communément que le ton fait la chanson, et le ton du premier ministre, ce soir-là n'était pas de nature à nous rassurer sur l'air, qu'on pourrait nous faire chanter dans peu d'années. D'ailleurs, c'était l'opposition qui offrait au gouvernement un mode d'appliquer la loi, le plus simple et le seul raisonnable. Quel motif pouvait-il y avoir de la part du gouvernement de le refuser? Il ne pouvait y en avoir qu'un seul: c'est qu'on craignait que la reconnaissance du bilinguisme intégral passant à l'unanimité de la Chambre, ou du moins, à une grande majorité, ne devint définitif. Cela expliquerait peut-être aussi pourquoi le gouvernement a obstinément refusé d'en faire une question libre.

Ce qui paraît le plus clair dans cette prétendue générosité, c'est qu'on nous a fait un présent de Grecs. Tout le monde le sait: quand une fois nous avons perdu un droit ou la parcelle d'un droit dans notre pays, nous l'avons perdu pour toujours.

Le mode adopté par le gouvernement pour la circulation de notre papier-monnaie est une espèce de règlement Laurier — Greenway, comme nous en avons eu en sur les écoles du Manitoba ou du Nord-Ouest, et qui a servi de base et de justification à tous les tristes compromis et à toutes les humiliations que nous avons subis depuis.

On a adopté le moyen le plus sûr d'entretenir l'agitation. Dans quelques années, avant bien peu de temps, devant les menaces des orangistes ou autres fanatiques du même genre, on retirera de la circulation les billets français sous un prétexte ou un autre, soit qu'ils ne seront pas demandés en nombre suffisant, soit que les Canadiens de langue française eux-mêmes ne les réclament pas, qu'un pays ne saurait avoir deux systèmes monétaires, (2) pour retomber dans la monnaie exclusivement anglaise.

On nous dit bien qu' alors on en viendra à la monnaie bilingue, mais heureusement le premier ministre a dit à cette année, "que la consti-

lution ne la permettait pas et serait outrageusement violée par ce système" (3). Evidemment cette interprétation n'a pas été admise par tout le monde, à commencer par le chef du parti libéral, l'honorable Mackenzie King.

Chose plus extraordinaire, et qui doit nous rendre excessivement méfiants, c'est le travail fantastique auquel se sont livrées les célébrités du parti conservateur vis-à-vis de leurs artisans pour les empêcher de voter en faveur de l'amendement Lapointe. Ceci explique que le petit nombre de ceux qui se sont détachés des cadres officiels du parti, malgré le désir de le faire chez un grand nombre d'entre eux.

On me permettra bien de revenir un instant sur les noms de ceux qui ont eu l'âme assez haute et la conscience assez droite pour placer l'amour du pays et de la langue avant celui du parti.

L'attitude prise par M. Barrette, député de Berthier, naturellement n'a surpris personne. Tout le monde a reconnu en lui un des rares qui, lors du vote sur la conscription, avaient eu le courage, contre les deux partis, en face de la comédie de ceux-ci de proposer le renvoi à six mois de la loi de conscription, ce que le *Devoir* du temps appelait "la mort sans phrase". Comme toujours, le député de Berthier est resté loyal envers ceux qui ont eu confiance en lui; fidèle à lui-même et à ses principes.

M. Henri Larue, député de Matane, se peint par une seule de ses déclarations à un membre du cabinet, un de notre brelan national, qui le sollicitait de voter contre l'amendement Lapointe, Larue répondit: "Monsieur, j'ai des fils, et je ne veux pas, quand ils seront grands qu'on dise: Ce sont les enfants du traître de Matane". Cette fière réponse se place au tout premier rang des mots historiques et a eu pour effet de fermer hermétiquement la bouche, j'allais dire le portefeuille ministériel.

Vient ensuite le Dr Duguay, député du Lac-Saint-Jean. C'était à venir jusqu'à il y a deux ans, le bébé de la Chambre; depuis, ce titre lui a été enlevé par M. Davis, élu

des Athabaska. Mais, ce que l'on ne sait pas, ce sont les cajoleries, les caresses, les menaces dont la vie du député du Lac-Saint-Jean a été entourée durant au moins quatre semaines avant le vote.

C'est à l'honneur du Dr Duguay que sa jeunesse ne l'ait pas empêché de faire tout son devoir; sa fierté lui a permis de résister aux manœuvres des puissants.

La grande surprise a été causée par le vote de M. Onésime Gagnon. En effet, M. Gagnon, marqué pour être ministre à brève échéance, a peut-être fait le sacrifice le plus complet, car il savait qu'en votant comme il l'a fait, il se ferait le chemin des honneurs. Il a préféré celui de l'honneur. Il est jeune, il a du talent, et je ne crois pas qu'il ait jamais à regretter, mais eût-il à le faire, au point de vue de ce que les gens pratiques appellent la fortune, ce n'est pas un rond de cuir qu'on déposera sur la tombe du député de Dorchester, comme pour le juge de Colmar (4).

Les journaux ont raconté que le député de Montmagny, à la dernière inuite, avait dû se retirer de la Chambre, à cause de son état de santé.

On me permettra bien de dire sur mon compte qu'à onze heures moins deux minutes, je ne croyais pas que le vote se prendrait ce soir-là. Je me sentais justifié d'aller refaire un peu mes forces qui avaient subi un rude assaut pendant ce long débat; mais telle n'est pas la raison pourquoi je n'ai pas voté.

La Chambre était alors en comité, et comme je suis, en vertu de mes fonctions, président d'office de tous les comités de la Chambre, si j'ai le droit de laisser le fauteuil pour prendre part aux débats, — ce que j'ai fait ce soir-là, ayant l'intention de parler, — lorsque le vote se prend, si je suis en Chambre, je dois être au fauteuil présidentiel et n'ai droit de vote qu'au cas d'égalité des voix. (5).

Je ne présidais pas, parce que j'avais l'intention de parler, surtout après le discours du premier ministre, que je conseille à nos lecteurs de lire et d'analyser sérieusement. M. Bourassa ayant parlé et ayant donné à peu près les raisons que j'aurais données moi-même, je n'ai pas cru nécessaire de prolonger le débat.

Je n'ai qu'à ajouter qu'on trouvera peut-être dans le discours du premier ministre les raisons mêmes pour lesquelles M. Gagnon, qu'on disait jusque-là rallié aux vues du gouvernement, a voté en faveur de l'amendement Lapointe.

Que reste-t-il de tout cela? Le fait brutal pour les députés conservateurs et les électeurs de langue française qui ont supporté le gouvernement aux dernières élections que nous sommes en face, et qu'il n'y a pas moyen d'en sortir, des faits suivants:

Le parti libéral, officiellement, par la voix de son chef, s'est prononcé en faveur du bilinguisme; et le parti conservateur, officiellement, par son chef, s'est prononcé contre, et de quelle façon. Pendant un certain temps, il nous est venu du Sénat un rayon d'espérance, mais hélas! le Sénat a tenu à justifier sa réputation qu'il était grand temps qu'on le réformât, composé comme il l'est, de candidats battus, dont le peuple n'a pas voulu, ou de gras souscripteurs à la caisse électorale et qui souvent ne sont même pas présentables.

L'ironie des choses a voulu que ce soit un sénateur de notre langue, et par-dessus le marché professeur d'histoire, qui, prenant sans doute le Sénat pour le Jardin des Oliviers, apporta le baiser du genre aux droits de notre langue.

Quelques-uns s'en sont étonnés; pour ceux qui connaissent le sénateur Chalais, la surprise est moins grande. Fils d'un père de la Confédération et gendre d'un ancien ministre conservateur, l'honorable sénateur est une victime de l'esprit de parti. C'est un bleu doctrinaire: L'indigo de la légendaire poule à Simon est d'un azur septante fois sept fois dilué à côté du bleuisme

du sénateur. Conseiller législatif par-dessus le marché, la Confédération lui fut légère. Il est de l'école de ceux qui croient que le bien fait par les libéraux est dangereux, et le mal fait par les conservateurs toujours excusable. En 1896 et en 1905, il combattait de la plume et de la parole, avec l'éloquence que l'on sait, les libéraux et Laurier, dénonçant leurs trahisons et leurs capitulations. Pourtant il y avait au moins une demi-mesure de justice en ces deux occasions.

En 1912, lors de la question du Keewatin, alors qu'il n'y avait pas même l'ombre d'une demi-mesure de justice, l'honorable sénateur Chalais défendait intégralement le gouvernement. Il est inutile de rappeler que ce gouvernement était conservateur (6).

C'est ce qui explique comment furent entraînés dans le vote contre le bilinguisme les autres sénateurs canadiens-français conservateurs qui se trouvaient ce jour-là à la Chambre Haute.

Mais il est triste de constater que durant tout ce débat, un sénateur anglais libéral offrait une plus sûre garantie pour

Choses agricoles

Le marché du blé en juillet

Rapport de la compagnie Searle Grain, complété le 1er août 1934

Le prix du No 1 à Fort William, le 31 juillet, était 86 sous, une hausse de 9 5-8 sous sur les mois précédents.

Le prix du blé à Liverpool pour octobre accuse une hausse considérable.

Le prix du blé à Liverpool en monnaie or, le 31 juillet, était 50 7-8 sous le boisseau, une hausse de 9 3-8 sous le boisseau sur les mois précédents.

Les livraisons mondiales de blé et de farine pour le mois de juillet se chiffrent à 38.3 millions de boisseaux, contre 41.8 millions le mois dernier, et 39.3 millions l'an dernier à cette date.

Le passage sur mer, allant d'exportateurs aux marchés mondiaux, il y avait, le 27 juillet, 33.6 millions de boisseaux contre 31.6 l'an dernier à cette date.

Les fermiers de l'ouest canadien livreront aux éleveurs locaux, en juillet, 10.2 millions de boisseaux contre 12.5 l'an passé.

Le stock visible de blé canadien le 27 juillet était de 181 millions de boisseaux comparativement à 193 en juillet l'an dernier.

L'estimé de Broomhall du blé et de la farine visibles mondiaux, le 1er juillet, était de 456 millions de boisseaux, contre 470 millions le 1er juin, et 469 l'an dernier.

Le surplus approximatif des quatre principaux pays exportateurs, le 28 juillet, était de 514 millions de boisseaux, contre 532 le 30 juin et 601 en juillet l'an dernier.

Facteurs tendant à hausser les prix

Le prix de l'or est monté à Londres. L'estimé de Broomhall est plus bas.

Le stock de blé des quatre principaux pays exportateurs a diminué. Détérioration générale du grain américain.

L'Europe centrale souffre de la sécheresse. L'estimé du Danube est encore réduit.

La récolte polonaise est de 25 à 30% moindre qu'en 1933.

D'après le rapport de la Searle Grain, le 10 juillet, l'état des cultures des provinces n'est que 77%.

Le gouvernement américain prédit une récolte de blé de 483 millions. La température chaude et sèche affecte la récolte de riz en Chine.

Gelée en Saskatchewan. Sécheresse et chaleur excessive aux Etats-Unis.

Rapport pessimiste du gouvernement canadien sur les récoltes.

Manque de nourriture en Allemagne, du à la sécheresse.

L'Italie devra importer 32 millions de boisseaux de blé en 1934-35.

Dégâts par la grêle en plusieurs endroits de l'ouest du Canada.

Beaucoup de blé du printemps hors de service aux E.-U.

Réduction du rendement russe. Pacte de réciprocité de la Hongrie avec l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne.

Broomhall tient à son estimé du

blé européen qui est de 344 millions de boisseaux de moins qu'en 1933 et la Russie 136 millions de moins.

Le rapport de la Searle Grain, le 24 juillet, estime l'état des cultures dans les provinces des prairies à 62%.

Le département de l'Agriculture des Etats-Unis prédit une réduction de 400 millions de boisseaux de blé en 1934.

Les pluies retardent les récoltes européennes.

Peu de pluies dans l'ouest du Canada.

L'Allemagne veut négocier avec l'Argentine.

L'Institut international d'Agriculture estime la récolte de blé européen à 70 millions de quintaux de moins que l'an dernier.

Facteurs tendant à baisser les prix

La livre sterling a diminué. Température idéale en Argentine. Emblavures égales à l'année dernière.

Le premier estimé officiel du blé espagnol donne 35 millions de plus que l'an dernier.

La pluie soulage les récoltes de maïs aux Etats-Unis.

De bonnes ondes en Australie. Le froment d'hiver américain s'annonce mieux.

On réalise que la récolte de blé canadien de 1934 a été sous-estimée.

Le gouvernement estime la récolte de blé canadien à 82% contre 78% il y a un mois.

L'Argentine s'attend à un plein rendement, sauf dans le Pampa.

Les pluies améliorent les conditions du sud de la Nouvelle-Galles.

Hausse dans l'estimé du blé roumain.

D'autres pluies favorable en Australie.

Les récoltes dans l'ouest canadien sont commencées.

L'estimé du blé français est à la hausse.

Les invasions de sauterelles et leurs cycles

Dans une causerie donnée au Club Kinsman à Brandon, Manitoba, le Dr Bird, de la Division fédérale de l'Entomologie disait que les périodes d'abondance de sauterelles dans l'ouest sont également celles où l'on voit le plus de poules de Prairie parce que les printemps secs sont favorables aux poussins tandis que les jeunes sauterelles trouvent une abondance de nourriture.

L'histoire des invasions de sauterelles se produisent par cycles, associés à des cycles semblables d'années sèches, que ces périodes sèches soient causées ou non par des taches de soleil. Se basant sur ces faits, on estime que l'invasion actuelle de sauterelles se terminera vers l'année prochaine et qu'une autre invasion se produira peut-être en 1943 ou 1944. Le Dr Bird a expliqué comment l'abondance des oeufs sert de guide pour prédire une invasion. Il a donné également un compte rendu des moyens répressifs naturels ainsi que des moyens artificiels pratiqués à l'heure actuelle. Il a rappelé que les premiers appâts empoisonnés contre les sauterelles ont été imaginés par feu M. Griddle à Treesbank en 1912. Depuis cette époque, le mélange Griddle a été adopté, après avoir été amélioré, par toutes les provinces et tous les Etats. A l'heure actuelle, il se fait encore des essais de nouveaux appâts dans

l'espoir d'en augmenter l'efficacité et de diminuer les frais de lutte contre les sauterelles.

Etat des cultures

Rapport de la Banque de Montréal sur l'état des cultures.

RESUME

Dans les provinces des prairies, les quelques ondes de la semaine dernière ont apporté un peu d'amélioration mais toutes les cultures ont souffert passablement de la sécheresse continue, surtout dans les secteurs du sud de la Saskatchewan et du Manitoba et dans l'est central de l'Alberta. Dans Québec, quoique le sol a séché rapidement, de légères pluies ont bien aidé. La récolte est en bonne condition. En Ontario, c'est plutôt chaud, et la sécheresse devient inquiétante. Dans les provinces maritimes, il y a une bonne réserve d'humidité. La température de la Colombie est toujours propice aux cultures qui sont deux ou trois semaines plus hâtives cette année.

Provinces des prairies

ALBERTA — Secteur Nord-est — La chaleur continue à détériorer les récoltes. Le blé sème sur labour d'été seul est en assez bonne condition. Les pâturages sèchent.

Secteur sud-est. — Les coupages sont commencés avec un rendement moyen. Les pâturages ont besoin de pluie.

Secteur ouest. — La récolte est satisfaisante mais la sécheresse a fait baisser les perspectives. Le betterave à sucre pousse bien. Les pâturages brûlent.

SASKATCHEWAN. — Secteur nord. — Etat des cultures assez favorable mais certains endroits ont un besoin urgent de pluie. Les pâturages et le foin promettent bien.

Secteur sud. — Le rendement sera pauvre et dans de nombreux districts, nul. La sécheresse, et le manque de moyens pour faire marcher les tracteurs, le manque de soin qui met les chevaux en mauvaise condition, rendent le labour d'été difficile. Les pâturages sont pauvres.

MANITOBA. — Les récoltes sont bonnes dans la vallée de Swan River et les districts de Winnipeg et de Portage la Prairie. Ailleurs, la détérioration est remarquable et dans le sud-ouest, c'est à peu près nul. Le blé sur la jachère d'été a mieux résisté à la chaleur et à la sécheresse.

Province de Québec

Dans le bas St-Laurent et le Lac-St-Jean, les cultures sont bonnes. Mais dans le haut St-Laurent et les Cantons de l'Est, la sécheresse est désastreuse. La fenaison est avancée. Les pâturages sont en bonne condition.

Province d'Ontario

Le froment d'automne fournit un excellent rendement. La récolte de foin est légère. Les pâturages sont dénués. Les vergers sont en bas de la normale.

Provinces maritimes

Les cultures sont excellentes partout.

Colombie canadienne

La récolte de grains et de fruits promet un bon rendement. L'humidité est favorable aux pâturages.

Le foin en Angleterre

MONTREAL. — Le sud de l'Angleterre manque de foin à cause de la sécheresse. Il se fera donc un grand commerce de foin cet automne entre le Canada et l'Angleterre.

Onze boisseaux à l'acre

MOYENNE DE LA RECOLTE DE 1934

SASKATOON. — D'après les rapports de 466 stations reçues par la Saskatchewan Pool Elevators, Ltd., la moyenne de la récolte dans les régions qui couvrent la compagnie, serait de 10.84 boisseaux à l'acre.

La région des terres sèches

Les Stations expérimentales fédérales de Morden, Man., et de La-combe, Alberta, se trouvent dans les régions qui jouissent de conditions favorables d'humidité, tandis que celles de Scott, de Swift-Current, Sask., et de Lethbridge, Alberta, sont sur les plaines nues, où l'on pratique le système de culture de terre sèche. Ce terme "Culture de terre sèche" indique que l'on prend des précautions spéciales pour conserver l'humidité, car la conservation de l'humidité est le facteur limitatif dans la production des récoltes. Près des deux tiers de l'étendue en culture dans la Saskatchewan se trouvent dans la région où il est nécessaire de pratiquer la culture de terre sèche, une moindre proportion dans l'Alberta, et une plus faible encore au Manitoba. Sur l'étendue totale en blé dans les trois

provinces des Prairies, près de 60 pour cent se trouvent dans la région de culture sèche. Lorsque l'humidité fait défaut, le rendement du blé est très faible, par contre, la haute qualité du grain fait compensation jusqu'à un certain point. Dans les régions de culture de terre sèche, la conservation de l'humidité est de beaucoup le problème agricole le plus important qui détermine, en effet, le type de l'agriculture. — S. Barnes, Agriculteur, Station expérimentale de Swift Current.

Les élèves du Canada

Le Canada a appris à plusieurs nations européennes tout ce qu'il était nécessaire de savoir au sujet de l'industrie de l'élevage du renard argentin, et ces nations se sont montrées de bons élèves. En Norvège, en 1932 et 1933, écrit le Commissaire canadien du commerce, l'élevage du renard argentin était sur une base bien meilleure que pendant les années précédentes. L'importation d'animaux pour la reproduction, qui était considérable pendant les huit ou dix années qui ont précédé la Grande Guerre, a cessé presque complètement en ces dernières années. En 1933, les ventes aux enchères norvégiennes ont été un grand succès, et il est venu un grand nombre d'acheteurs de plusieurs pays européens. La tentative que l'on a faite de mettre la foire d'Oslo de 1933 sur le même pied que les grands encans de Londres, Leipzig, et New-York est peut-être un peu ambitieuse, mais elle dénote les grands progrès qui ont été réalisés dans l'organisation générale de l'industrie et la distribution de ses produits.

Conserves alimentaires canadiennes

On n'emploie dans la fabrication des conserves au Canada que les produits les plus frais et de la meilleure qualité. Ceci s'applique surtout aux produits employés dans les conserveries, qui s'occupent du commerce étranger d'exportation, d'autant plus que ces conserveries fonctionnent sous la Loi des viandes, et des conserves alimentaires qui est appliquée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, d'une part par la Division de l'hygiène des animaux pour les produits des viandes, et de l'autre par la Division des fruits pour les conserves de fruits et de légumes. Pendant les premières années de la fabrication commerciale des conserves au Canada après 1878, les boîtes étaient faites à la main, et lorsque les boîtes faites à la machine ont été introduites, le dessus était soudé. En 1910, on a abandonné la soudure pour adopter le type actuel de boîte de fer revêtu d'étain. Pour les conserves de fruits acides, on emploie des boîtes revêtues d'émail.

Recherches sur l'économie de la ferme en Saskatchewan

Il se fait des recherches sur l'économie de la ferme en Saskatchewan depuis 1925, sous la direction du Dr Wm. Allen de l'Université de la Saskatchewan. Depuis 1930, l'étude des différentes fermes a fourni beaucoup de renseignements sur les dettes des fermes. De 1930 à 1933 inclusivement, on s'est procuré des chiffres sur 1,323 fermes établies dans les districts représentatifs de la Saskatchewan. En 1930, le district agricole des environs de Turtleford, dans la région du nord-ouest, a été étudié, et le district de Kindersley a été choisi dans la terre forte de la partie ouest-centre, des plaines de la prairie. On a constaté que le montant de dettes par acre de terre en culture dans ces deux districts était de \$11.32 et \$10.59 respectivement. Dans les districts étudiés en 1931 les montants étaient les suivants: Davidson, \$10.68; Mapple-Creek, \$3.66; Richmond, \$3.53. En 1932, les chiffres étaient les suivants: Rosemont, Redford, \$14.42; Scott, \$24.29; Wellington, \$13.92 et Brokenshell, \$7.07. L'enquête de 1933 a révélé que le montant de dette par acre en culture, était de \$19.12 dans les districts de Grenfell et Wolseley, de \$17.91 à Balcarres et Indian Head et de \$16.36 dans les districts de Neudorf et Lemberg. La crise de ces dernières années a empêché les cultivateurs de s'acquitter de leurs obligations et les dettes se sont généralement accrues malgré la diminution des frais d'exploitation et des frais d'existence. — L'Economiste Agricole.

Le marché

LES BESTIAUX
Saskatoon, 6 août. — Arrivées, 10 bestiaux, six veaux, 40 porcs et 31 moutons.
Le marché aux bestiaux est instable.
Veaux fermes: \$2.50 à \$2.75 et \$1 à \$2.25 suivant la qualité.
Porcs, ferme: bœufs rapportant \$7.05; choisis, \$1 prime; bœufs, \$6.55; truies, \$4.50 à \$5.
Un groupe de moutons mélangés se vendit à \$3.75.
Prince-Albert, 6 août. — Arrivées: 5 bestiaux et 20 porcs. Le marché aux bestiaux, tranquille. Une couple de bouillons ordinaires, \$1; 1 taureau, 75 sous. Porcs fermes à \$7.20 pour bœufs; sélects,

Campagne d'Abonnement

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

avec les concours du

COLLEGE MATHIEU de GRAVELBOURG

PRIX D'ENTREE

Enfants 10c
Entrée générale 50c
Billets réservés 75c

Tout abonné en règle n'aura droit qu'à 2 billets réservés gratuits.

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distributeur à la porte.

Faveurs exceptionnelles: Tout abonné en règle jusqu'à 1935, aura droit gratuitement à 3 billets réservés s'il en fait la demande avant le soir du concert.
5 billets d'enfant peuvent être substitués à un billet réservé gratuit

ITINERAIRE

Shell-River
Jeu 2 août
Debden
Vendredi 3 août
Marcelin
Dimanche 5 août
Duck-Lake
Lundi 6 août
Bellevue
Mardi 7 août
Donnemy
Mercredi 8 août

Hocoy
Jeu 9 août
Albertville
Vendredi 10 août
White-Star
Dimanche 12 août
Zénon-Park
Lundi 13 août
St-Front
Mardi 14 août
Périgord
Mercredi 15 août

St-Brieux
Jeu 16 août
Prud'homme
Vendredi 17 août
Vonda
Samedi 18 août
Saskatoon
Dimanche 19 août
St-Denis
Lundi 20 août

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

\$1 prime; bouchers, \$1 escompte.

LA BOURSE

La livre sterling à Montréal, 4.95 1-4
Dollar américain à Montréal, 98 1-8
Franc à Montréal, 6.49 1-4.
Livres sterling à N.-Y., 5.04 3-8.
Dollar canadien à N.-Y., 1.01 15-16

Finances

La Bourse en juillet

Voici ce que dit l'Economiste sur la tenue de la Bourse en juillet: "La dépréciation rapide des valeurs de distilleries a été le fait dominant du mois. Affaiblies par le ralentissement des exportations et de la consommation de l'alcool aux Etats-Unis, sans parler des difficultés propres à C. Industrial Alcohol que nous mentionnons ailleurs, elles se sont affaïssées, sous le poids des offres et des comptes en souffrance, à un nouveau fond. La formidable poussée dont elles avaient été l'objet au début de l'année les rendait bien vulnérables, en sorte que la correction qui s'est produite, même si elle est exagérée dans certains cas, devait tôt ou tard arriver."

"D'autre part, stimulées par la nouvelle législation américaine, les titres de brasseries ont été à la fois actifs et vigoureux. Avec ceux de l'or et des métaux vils, c'est le seul groupe qui enregistre une plus-value. La demande des valeurs minières ne fléchit point. On les trouve aujourd'hui dans la plupart des portefeuilles des sociétés de placements américains. Aussi, ne s'en faut-il que de quelques points que l'indice des valeurs d'or ne dépasse le sommet de 1928."

"Les autres compartiments ont langué dans une atmosphère de complète indifférence. Rien n'est encore venu secouer l'apathie de notre place et les séances se succèdent aussi ternes, aussi creuses les unes que les autres. Ni la mise en paiement de plusieurs dividendes ni la majoration de quelques autres n'ont eu la moindre influence sur la cote. Celle-ci est même restée insensible à l'avance des cours du blé. La torpeur du marché ne provient donc pas des événements domestiques. Elle ne tient, en vérité, à aucune raison particulière. Il s'agit tout simplement d'une période de stagnation comme la Bourse en est souvent coutumière. Phénomène qui s'observe en ce moment sur toutes les grandes places, à commencer par Wall Street."

"Dans le passé, nous le répétons, de pareilles époques ont été ordinairement suivies d'une reprise soudaine. Sans qu'il y paraisse, les titres cotés sont petit à petit accumulés; une fois le flottement réduit, il suffit de peu de choses pour déclencher une hausse. Nous avons tantôt parlé de la vogue dont jouissent nos valeurs minières auprès des Américains. Il ne faudrait pas croire que ce soient les seules que l'on recherche. De plus en plus, les capitaux étrangers cherchent à s'employer chez nous. A notre avis, ils ne sauraient choisir de moment plus opportun, chaque faiblesse de la cote étant une occasion de prendre position à la hausse."

A SITUATION ECONOMIQUE AUX ETATS-UNIS

Amélioration de la production - Diminution du chômage

Selon les statistiques du bureau de la Réserve fédérale, la production industrielle des Etats-Unis est d'environ 85 pour 100 par rapport aux chiffres de la période 1923-24-25. Elle était de 53 pour 100 en mars 1933, au moment où M. Roosevelt a pris la charge du gouvernement.

Le nombre des chômeurs, qui était de 13,689,000 en mars 1933, est tombé à 10,627,000 à la fin de mai 1934.

Le rapport hebdomadaire des banques membres de la Réserve fédérale indique que les prêts au commerce ont diminué de 29 millions de dollars, tandis que les dépôts à vue ont augmenté de 90 millions.

Les banques ont vu augmenter le placement des titres de 90 millions, non compris 18 millions de titres du gouvernement.

Le bureau économique agricole indique une légère augmentation du niveau des prix des produits agricoles pour le mois de juin, comparativement au mois précédent.

Une conférence préparatoire à Washington

ENTRE LE JAPON ET LES E.-U. — PRELIMINAIRES DE LA CONFERENCE NAVALE DE 1935 — EN OCTOBRE?

LONDRES. — Les discussions navales japono-américaines, préliminaires à la conférence de 1935, se sont peut-être tenues à Washington de bonne heure en août. C'est ce qui a été révélé ici. Le capitaine Iwashita, délégué technique japonais aux conférences qui auront lieu sous peu avec la Grande-Bretagne. Il est maintenant en route pour Londres en passant par les Etats-Unis.

On présume dans les milieux internationaux ici qu'il profitera de son voyage pour faire la connaissance des dirigeants de la marine américaine et peut-être discuter la situation de façon générale.

Une délégation japonaise complète suivra Iwashita, se rendra peut-être aussi à Londres par Washington.

Les conversations anglo-japonaises doivent s'ouvrir en octobre. Les conversations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont été suspendues jusqu'à septembre.

L'ITALIE

On a appris d'excellente source, que l'Italie a averti les autres puissances qu'elle était désireuse de prolonger le traité naval existant. On représente que Mussolini ne voit pas la nécessité de modifier, à l'heure actuelle, le traité de Washington.

Des négociations diplomatiques sont déjà engagées entre l'Italie et la Grande-Bretagne au sujet de la date des conversations navales entre ces deux pays. On présume qu'elles s'ouvriront en août à Londres.

L'Italie prétend qu'elle ne viole pas le traité en construisant deux cuirassés de 35,000 tonnes. Les Français ont toutefois fait remarquer qu'un accord serait impossible entre les deux pays tant que ces plans ne sont pas changés.

On pense que ces points seront touchés dans les conversations entre Louis Barthou, ministre français des affaires étrangères et le premier ministre Benito Mussolini quand le Français se rendra à Rome, sous peu.

Les événements d'Espagne

On sait que la nouvelle Constitution espagnole, dans son article 26, interdit aux Congrégations religieuses d'enseigner et dans son article 48 déclare que l'enseignement est laïque dans tous ses degrés. La loi sur les Congrégations religieuses dispose, en outre, que l'exercice de l'enseignement par les Ordres religieux cesserait au 1er octobre 1933 pour l'enseignement supérieur et secondaire, et au 31 décembre 1933 pour l'enseignement primaire.

Mais au mois de septembre 1933, le Cabinet Azana donnait sa démission; au mois d'octobre suivant, les Cortes constitutives étaient dissoutes. Les collèges tenus par les religieux ont ouvert leurs cours comme si la loi sur les Congrégations n'existait pas.

Puis, le 29 décembre 1933, le ministre de l'Instruction publique d'alors présentait un projet ajournant sine die les délais fixés par la loi sur les Congrégations pour la substitution de l'enseignement laïque à celui donné par les religieux. Mais en 1934, les Cortes viennent de se mettre en vacances sans avoir discuté ce projet, dont, en réalité, les effets sont les mêmes que s'il avait été approuvé.

Le chef des populistes agrariens, M. Gil Robles, voit, de ce fait, sa politique triompher. D'ailleurs, pour se défendre des attaques des monarchistes qui l'ont accusé d'avoir trahi le programme électoral commun, il leur a répondu qu'entre autres choses il avait obtenu l'ajournement sine die du remplacement de l'enseignement religieux, ce qui était un des points les plus importants de ce programme.

D'autre part, le socialiste Rodolfo Llopias, qui a été directeur général de l'enseignement primaire depuis le jour de la proclamation de la République jusqu'à la chute du Cabinet Azana, a écrit récemment: "Le gouvernement avait entre les mains tout ce qu'il fallait pour opérer la substitution. Il avait des locaux, l'argent nécessaire, un mandat constitutionnel à remplir. Cependant, cette substitution n'a pas eu lieu. Les Congrégations continuent d'enseigner comme auparavant. Si l'enseignement donné par les religieux n'a pas été supprimé, c'est qu'on l'a bien voulu."

En somme, les partis de droite, par la bouche de M. Gil Robles, estiment que c'est une victoire de leur politique, les gens de gauche considèrent que c'est un échec de la République.

MONUMENTS — PIERRES TUMULAIRES

en granit, marbre ou pierre
Prix adaptés à toutes les bourses

Sask. Marble & Construction

Company, Limited
140, 6e rue est Prince-Albert
ETABLIS EN 1905



Porcs

peuvent être finis plus vite, mieux et avec moins de grain si on ajoute dix livres de rebuts à 100 livres de soignée. Essayez cela avec quelques-uns de vos porcs.

Bétail

a besoin de phosphates pour combler le manque de minéral dans la nourriture ordinaire. Ajoutez 2% de Animal Builder à la mouture ou encore mieux, mélangez 30 livres de Animal Builder dans 70 livres de gros sel et laissez-y puiser le bétail.

Volaille

Les poussins ont surtout besoin d'une grande quantité de protéine pour un développement sain. Servez-vous de notre supplément avec le grain de la place et élevez de vraies bonnes volailles.

Izal

est le désinfectant le plus effectif et le plus économique. Une partie d'IZAL dans 600 parties d'eau fera l'affaire de n'importe quel bâtiment.

BELL'S Ltd.

PRINCE-ALBERT, SASK.

CONTRIBUTIONS
DE NOS
CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Tournée du "Patriote"

Meadow-Lake

Le dernier compte rendu nous avait abandonnés dans les forêts de Meadow-Lake, espérons qu'une semaine passée dans les bois ne nous a pas trop ennuyés. C'est beau, Meadow-Lake, mais c'est loin; sur une distance de cinquante milles, nous n'admirons que le même paysage, ici des arbres, là-bas, du bois, partout la forêt. Enfin, apparaît le village. Notre première visite est pour la mission des Pères Oblats. Là, nous avons le plaisir de saluer les RR. PP. Tavernier, Cabana et Vallières qui nous reçoivent à bras ouverts. Ce soir, nous soupions au lac. Les amis Raineau et Joffe Gravel ont eu la bonne idée de nous offrir cette récréa-

Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Solisson de Harmony, sont les parents les plus reconnaissants du monde entier, parce qu'Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il paraît que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années de sa vie. Elle ne pouvait se prononcer correctement, ils ont voulu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien ne réussit. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce montrait les différentes parties du ver soitaire et énumérait 33 symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'ils étaient identiques à ceux d'Hélène et son père écrivit ce soir même pour se procurer la médecine annoncée; qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et tandis qu'elle a regagné onze livres et quoi qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison. Les enfants souffrants sont soignés pour tous genres de maladies, la seule véritable mal est ce monstre, le ver. Des milliers d'hommes, femmes et enfants souffrent de cette maladie. La preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le manque d'appétit avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de cœur, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié et cercles noirs autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelque chose se traîne de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelque chose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaune perd du poids, a un mauvais haleine, enche continue à perdre du poids. Les symptômes, à dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causées par ces monstres qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez \$5.50 pour le traitement LAXTAN si vous voulez vous débarrasser de ce parasite. LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U. S. Laboratory, 4816 U.S. Bldg., Box 2006, Hollywood, Calif. U. S. A. Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyé C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande. Si vous désirez assurer le paquet ajoutez 25c. Garant.

Découpez ceci et mettez le de côté, il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.

tion. Merci! Comme nous avons congé, nous en profitons pour prolonger ce plaisir, tant qu'il nous est possible, mais enfin, rompus par la fatigue, il nous fait doux de trouver un bon lit. Raoul et Gérard sont les hôtes de M. et Mme Sergeant. Lionel demeure au presbytère, tandis que Roland est généreusement reçu par MM. Ducluzau et R. Bachand. A tous, un sincère merci.

Dimanche: nous sommes encore de bons catholiques, aussi nous allons tous à la messe et, dans l'après-midi, une visite au lac. Il faut en profiter. Nous passons une agréable après-midi et, le soir, une bonne foule vient saluer les acteurs de la Tournée. Encore une fois, merci à tous.

Spiritwood

Vous allez à Spiritwood? qu'on nous demande. Eh bien! bonne chance, car les chemins ne sont pas très beaux, et nous partons, nous filons. Enfin, nous arrivons sans incidents. Nous soupions chez M. le docteur Ayotte. L'assistance est bien minime. Nous tenons tout de même à remercier M. le curé Burrell, M. le docteur Ayotte, M. Côté et aussi la famille Jutras, du bon dîner qu'ils nous ont servi.

Laventure

Quelques milles seulement séparent Spiritwood de Laventure. Le trajet est vite fait et nous arrivons sans encombre chez M. le curé Paradis. Sympathique réception. Mais la pluie nous oblige à rester au presbytère. Nous trouvons ici une bonne salle, bien sympathique. Merci donc à M. le curé Paradis et à la famille Tureon qui nous procura un bon gîte pour la nuit.

Léoville

Enfin, ça fait assez longtemps qu'on en parle de Léoville, on va toujours bien voir ce que c'est! Nous y arrivons vers trois heures. M. le curé Grimaud nous attendait pour le midi. Il nous reçoit amicalement. La salle est bien remplie et prise bien notre séance. Nous remercions donc M. le curé Grimaud et M. Victor L'Ecuyer de leur réception.

Shell-River

Il est 11 heures et demi, nous sommes prêts pour le départ. Mais la Chrysler refuse catégoriquement d'avancer. Voyons, qu'y a-t-il? Hum! un essieu de cassé. Il faut avancer tout de même. Alors, après mûre délibération, le R. P. directeur décide de prendre un camion; c'est celui de M. Arthur L'Heureux, qui nous traîne à Spiritwood, soit une distance de 22 milles. Pauvre Raoul, il en a mangé de la poussière. A Spiritwood, nous laissons M. Chrysler au garage et nous continuons en camion. Il est quatre et nous devons jouer ce soir à Shell-River. Nous roulons pendant un certain temps, mais, tout à coup, nous ne roulons plus! Quelle en est la cause? Eh bien! c'est fort simple; il n'y avait qu'un trou de boue dans toute la route, et nous étions dedans. Alors, nous poussons, nous tirons, inutile! Une voiture arrive, nous implorons son secours, mais on refuse carrément. Laissez à nos propres forces, nous poussons encore et, à force de foin et de branches et surtout de muscles, nous sortons triomphalement de ce malencontreux bourbier. Nous arrivons à Shell-

River à 8h 30. Nous saluons M. le curé Morneau, et vite nous soupons. A neuf heures, nous sommes prêts. Merci donc à M. le curé et à M. Delisle pour leur sympathique hospitalité. Le matin, c'est le premier vendredi du mois. Alors messe pour les pèlerins à dix heures et communion.

Debden

En route pour Debden! Roland est malade d'une indigestion, mais il est vite guéri. Arrivés à Debden, nous saluons M. le curé Joyal, et nous allons prendre un bon souper à l'hôtel de M. Courchène. C'est aussi là que nous couchons. Cinq heures et demi! Quel est ce bruit? C'est Raoul, sitôt levé, qui s'en va à Spiritwood, chercher notre Bazou qui nous revient bientôt en bonne santé. Nous remercions M. le curé Joyal, M. Courchène et aussi notre chauffeur d'occasion, M. L'Heureux, qui vient de nous quitter.

Nous acceptons pour la journée du samedi l'hospitalité de M. Godard. C'est là que nous dinons, soupions et surtout pèchons! Merci, Monsieur Godard, pour votre si cordiale bonté.

Au revoir, et à la semaine prochaine...

Concert à Prud'homme

PRUD'HOMME, Sask. — Le 29 juillet, nos amis de Vonda son venus nous égayer par un magnifique concert joué dans la salle paroissiale. Le Cercle Montcalm se composait d'acteurs et d'actrices choisis et distingués. Ils exécutèrent à merveille leur programme très bien préparé de pièces tragiques et comiques, dialogues, monologues et choeur de chant. Nos paroissiens se sont fait un devoir de venir applaudir nos bons amis par une nombreuse assistance. Félicitations aux acteurs et actrices. Revenez encore; vous serez toujours bienvenus.

Laurent Baril, victime d'un accident

PRUD'HOMME, Sask. — Un malheureux accident est arrivé au jeune Laurent Baril, fils de M. et Mme André Baril. Laurent travaillait dans les champs avec des chevaux. A son retour à la maison, il tomba à bas d'un cheval et se fractura la mâchoire. Il est maintenant à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Va et vient

PRUD'HOMME, Sask. — Notre paroisse était amplement représentée au congrès qui eut lieu dernièrement à Moose-Jaw. M. le curé et M. Robert Normand étaient les délégués de l'A.C.F.C.; M. Ernest Marcotte, commissaire de l'école du village, et M. Victorien Grimaud, commissaire de l'école Buffer's Lake, étaient délégués par l'A.C.E.F.C. Nos voyageurs sont revenus enchantés après avoir fraternisé pendant trois jours avec tous leurs amis.

Le docteur et Mme Bourgeault, ainsi que Mlle Jeanne Dumont, sont revenus d'un long voyage au Manitoba où ils ont visité les nombreux parents de Mme Bourgeault.

M. l'abbé A. Grimaud de Léoville fit une courte visite au milieu de sa famille.

M. et Mme Auguste Radoux nous ont quittés pour Englefield où ils occuperont une position dans un magasin.

Mort de M. Charles Martin

STORTHOKS, Sask. — Le lundi, 23 juillet, avaient lieu en cette paroisse, les funérailles de M. Charles Martin, fils de M. Léonidas Martin, décédé à Dumas, à l'âge de 23 ans, 4 mois et 12 jours. Le service, suivi de l'enterrement, fut chanté par M. l'abbé L. Martin, curé, et frère du défunt, assisté des abbés J. Bois, curé de St-Maurice et A. M. Ferland, de cette paroisse, comme diacre et sous-diacre. Un cortège imposant assista au service et suivit le corps à sa dernière demeure. Les porteurs étaient MM. Urbain et Gérard Beaudoin, G. Carrière, Ph. Paradis, Abel Coupin, cousins du défunt, et Arthur Filleau de Dumas, son beau-frère. Portait la croix, M. Ernest Gagné. Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, six frères: M. l'abbé Lucien Martin, Théodore, Antonio, Alfred, Alphonse et Henri; cinq sœurs, Mme Vve A. Bissonnette (Marie-Louise), Mme Alex. Boulet (Albertine), Mme A. Filt et (Thérèse), Mlle Joséphine et Céline Martin.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

Retraite fermée

PRUD'HOMME, Sask. — Les 1er, 2 et 3 août, les jeunes filles eurent au Couvent une retraite fermée

prêchée par le R. P. Duprat, O.P., de Prince-Albert. Une vingtaine de retraitantes ont suivi pieusement les exercices. Elles sont très satisfaites de leur éloquent prédicateur et se proposent d'être les exemplaires de la paroisse. Puissent leurs bonnes résolutions se réaliser!

Mariage à Storthoaks

Le dimanche, 8 juillet, a été béni le mariage de Stanislas Zélonka de cette paroisse, et Catherine Ajakielaszek de la paroisse de St-Peter, au Manitoba. Voeux de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

Naissances

A STORTHOKS

Le 9 juillet, a été baptisé, Lawrence, Alfred, fils de M. et Mme John James Smith. Parrain et marraine, M. et Mme Y. W. Smith, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Edouard Dubois, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Roland, Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Maloney de Dunrea, Manitoba, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Alphonse Toupin, une fille baptisée sous les noms de Marie, Florence, Arlette. Parrain et marraine, Lucien Davin et Anna Toupin, oncle et tante de l'enfant.

Nouvelles de Storthoaks

Plusieurs délégués représentant nos écoles et le cercle local de l'A.C.F.C. se sont rendus au Congrès de Moose-Jaw, les 25, 26 et 27 juillet. Ils sont revenus animés de bonne volonté pour continuer et augmenter les activités en faveur de notre foi et de notre belle langue française.

EMIGRATION

La sécheresse et les sauterelles ayant anéanti notre récolte, plusieurs familles nous quittent pour des contrées plus prospères. Les familles Léopold Gagné et Joseph Buisson sont parties la semaine dernière pour habiter à Haywood, Man.

Nouvelles de Montmartre

DIVERS

M. le curé Thériault est revenu de vacances d'une dizaine de jours passées en compagnie de Mgr Janssen et de M. le curé Sauner d'Odessas.

M. René Lavoy est parti pour Creighton où il doit acheter du grain pour la compagnie "Saskatchewan Pool Elevators Ltd."

Mme Edmond Van de Velde est à l'hôpital de Indian Head où elle a subi une opération pour l'appendicite. On rapporte que sa condition est satisfaisante.

Vendredi était un jour heureux pour une quarantaine de nos enfants, qui ont fait leur communion solennelle ce jour-là qui était aussi la fête de sainte Anne et le premier vendredi du mois. Presque tous les enfants de la paroisse et une grande partie des parents y assistaient. Nous devons une reconnaissance aux bonnes sœurs du couvent pour avoir organisé cette fête et avoir prêté leur concours à M. l'abbé Foisy dans l'enseignement du catéchisme durant les vacances.

AU CONGRES

MM. Albert Lévesque, délégué de l'A.C.F.C., Adélard Faubert et Henri Pelletier, délégués des districts scolaires du village et de Joffe, assistaient au congrès de Moose-Jaw. M. L.-P. Côté, A. Corriveau, A.-T. Breton, C. Dozois et P. Perron, y étaient aussi présents.

NAISSANCES

Marie-Ange, fille de M. et Mme Wilfrid Perras. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Caron.

Dorothée, Juliette, fille de M. et Mme Alphonse Dubois. Parrain et marraine, Willie Dubois et Rochelle Dubois.

Pierre Paul, fils de M. et Mme Joseph Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Morin.

Joseph, Gérard, Giselin, fils de M. et Mme George Lévesque. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lévesque.

Nouvelles de Laflèche

M. et Mme Albert Rosy nous sont revenus enchantés d'un séjour de quelques semaines à Montréal.

M. et Mme Nap. L'Heureux, M. et Mme Joseph Ross, Mlle Elva Ross et M. Hormidas Boutin, de Gravelbourg, sont venus assister au service anniversaire de M. John Bérubé.

M. l'abbé Lussier, MM. A.-N. Bourassa, Nap. Deaust, Arthur Cloutier, J.-L. Lazure, M. et Mme Nap. Campeau et M. et Mme Noël Cantin, sont allés à la convention de l'A.C.F.C. à Moose-Jaw, les 25, 26 et 27 juillet. MM. Léo Lavigne et W. Clairmont nous ont quittés dernièrement, pour aller demeurer à Montréal.

Mlle Liliane Bellefleur de Wil-low-Bunch, était récemment en visite chez Mlle May Brunelle.

Mlle Annette Périgny est, pour quelques semaines, chez sa sœur, Mme Conrad Soucy, à Zénon-Park.

MM. Sarto Cantin et Wilfrid Boutin sont allés à Régina et Moose-Jaw pour affaires, cette semaine.

MM. S.-M. Bonneau et Joseph Droue de Gravelbourg étaient ici par affaires, samedi.

Mlle Marguerite Brière de Mey-

Séance française

MEADOW-LAKE. — Le 29 juillet, nous avions la visites des acteurs de la Tournée du Patriote, accompagnés du R. P. Guy, digne représentant du Collège de Gravelbourg. Samedi, le 28 juillet, à leur arrivée, les acteurs: MM. Raoul Béchard, G. Nogue, L. Mondor et R. Bourgeois, furent reçus au camp du lac par leurs confrères: Raineau Gravel, Edgar Bouvier et Bob Bourrassa, en visite chez Raineau. Une soirée agréable passée près du lac, à manger, à se baigner, à faire de la musique et que sais-je encore.

La séance eut lieu dimanche soir, sous la présidence du docteur Maurice Gravel, président de l'A.C. F.C. L'assistance était nombreuse et choisie. Comme c'est la seconde séance française donnée depuis la colonisation du Lac des Prairies, il va sans dire que cette séance fut goûtée et appréciée du public.

Les acteurs firent merveille. Raoul, (Chap) Béchard, fut impayable, sa mimique, ses paroles, tout chez lui, provoquait le rire, c'est un comédien parfait. Les autres acteurs: L. Mondor, G. Nogue et R. Bourgeois remplirent aussi très bien leur rôle. Malgré les rôles comiques, je puis dire que le "souvenir du bon vieux temps," chanté par MM. Mondor et Béchard, provoqua une émotion générale.

Le président présenta le R. P. Guy à l'auditoire, après la première comédie. Ce fut un bijou de discours que nous fit le R. Père, d'abord sur le journalisme en général, le Patriote en particulier, et sur le Collège de Gravelbourg.

Ce sont, disait-il en terminant, deux grandes oeuvres dans la province; ce sont les deux piliers de la survivance de la langue française chez les nôtres. A vous de les aider; le Patriote, en vous abonnant, et le collège en y envoyant vos fils, qui, plus tard, deviendront les défenseurs de notre langue, de notre religion et de nos droits.

Après la seconde comédie, le président, le docteur Maurice Gravel, invita le R. P. Tavernier, notre curé, ancien rédacteur du Patriote, à

dire quelques mots. C'est en termes émus que le Rv. Père nous parla du journal qui fut son oeuvre pendant quelques années.

Après la séance, le docteur Gravel remercia les acteurs, les félicita et exprima le vœu de les revoir encore l'an prochain. "Et toi, Chap, dit-il, tâche de revenir".

Il dit quelques mots de l'importance de notre journal, où chaque centre français envoie sa correspondance, où des articles bien écrits (même par des jeunes filles de Meadow Lane), nous instruisent sur les diverses questions qui nous intéressent.

Un fait

Quant au Collège de Gravelbourg, dit-il, permettez-moi de vous raconter un fait. C'était pendant la campagne électorale de 1929. Les K.K.K. avaient fait dans le sud de la Saskatchewan des assemblées monstres. Au cours d'une de ces assemblées où il y avait près de deux mille personnes, au commandement de se mettre à genoux, tous obéirent, excepté deux enfants: une jeune fille de 15 ans et son frère de 16 ans. "Mettez-vous à genoux, leur dit un spectateur, car nous pourrions avoir du trouble." "Il n'y a pas assez de K. K. K. dans toute la province pour nous forcer à nous associer à leur cérémonie," répondirent les deux enfants. Et debouts, ils restèrent.

(Suite à la page 8)

Des furoncles sur le corps

Monsieur A. Plouffe de Delmas, Sask., Canada, écrit: "Pendant plusieurs années, j'ai souffert de constipation et de furoncles sur le corps. Après l'emploi de quelques bouteilles de Novoro du Dr. Pierre les furoncles disparurent et mes intestins fonctionnèrent de nouveau normalement." Cette médecine d'herbes qui a fait ses preuves, active le procédé d'élimination aidant ainsi à édifier un corps fort et bien portant. Elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Bois de Construction

Bois de construction de premier choix. Assortiment très complet. Les constructeurs de résidences trouveront ici ce qui leur faut. Nos prix sont raisonnables et notre livraison rapide.

North Star Lumber Co. Ltd.

D'où viennent les marchandises de qualité supérieure
Cour de Prince-Albert J. P. Hepburn, gérant

C. EMILE MORISSETTE

LIMITÉE
fondée en
1894

Entrepreneurs Généraux

Importateurs de cloches; Ouvrages de menuiserie, bois, menuiserie.

236, rue Latourlelle Québec

Z. O. TOURANGEAU, représentant

4233 rue Fabre; Montréal



CARTES PROFESSIONNELLES

..: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" ..:

VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.

DENTISTE

Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW

SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT SASK.

HARRIS & NELSON

Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél.: 3518

G. B. HOWARD, D.D.S.

DENTISTE

Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3026
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur

A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE

Tél: 6 Tisdale, Sask.

John A. Fraser, B.A.
A. B. Green, B.A., LL.B.

FRASER & GREEN

Avocats, Percepteurs et Notaires
TELEPHONE 7304
404 KERR Block
REGINA - - - - - SASK.

Vos succès diminuent-ils... avec les années

Vous devez faire quelque chose si vous désirez accomplir quoi que ce soit de bien.

The Dominion Business College

vous offre des cours à la maison (classe et études), dans les matières suivantes:

Comptabilité	Bureau
Comptabilité première	Secrétariat
Comptabilité avancée	Sténographie
Audition	Clavigraphie
Entraînement C.A.	Administration Commerciale
Entraînement C.G.A.	Anglais Commercial
Entraînement A.C.I.S.	Télégraphie radiophonique
Loi Commerciale	Commerce
Mathématiques	

Des cours d'études à la maison ont été pris par un million et demi de personnes de ce continent. Le Dominion Business College a été un des premiers à présenter cette méthode d'instruction et nos méthodes uniques ont l'approbation des plus grands éducateurs.

The DOMINION BUSINESS COLLEGE

The Mall, Winnipeg.

Veuillez m'envoyer S.V.P. toutes les informations au sujet des cours du Dominion Business College.

Le cours de.....
M'interesse.....
NOM..... Age.....
Occupation..... Grade d'école.....
Adresse.....

